[CAMPUS]

L'après *TLMEP* d'Arielle Grenier

page 7

[SOCIÉTÉ]

Harper, haro sur la recherche

page 15

[CULTURE]

François Lévesque, auteur lugubre

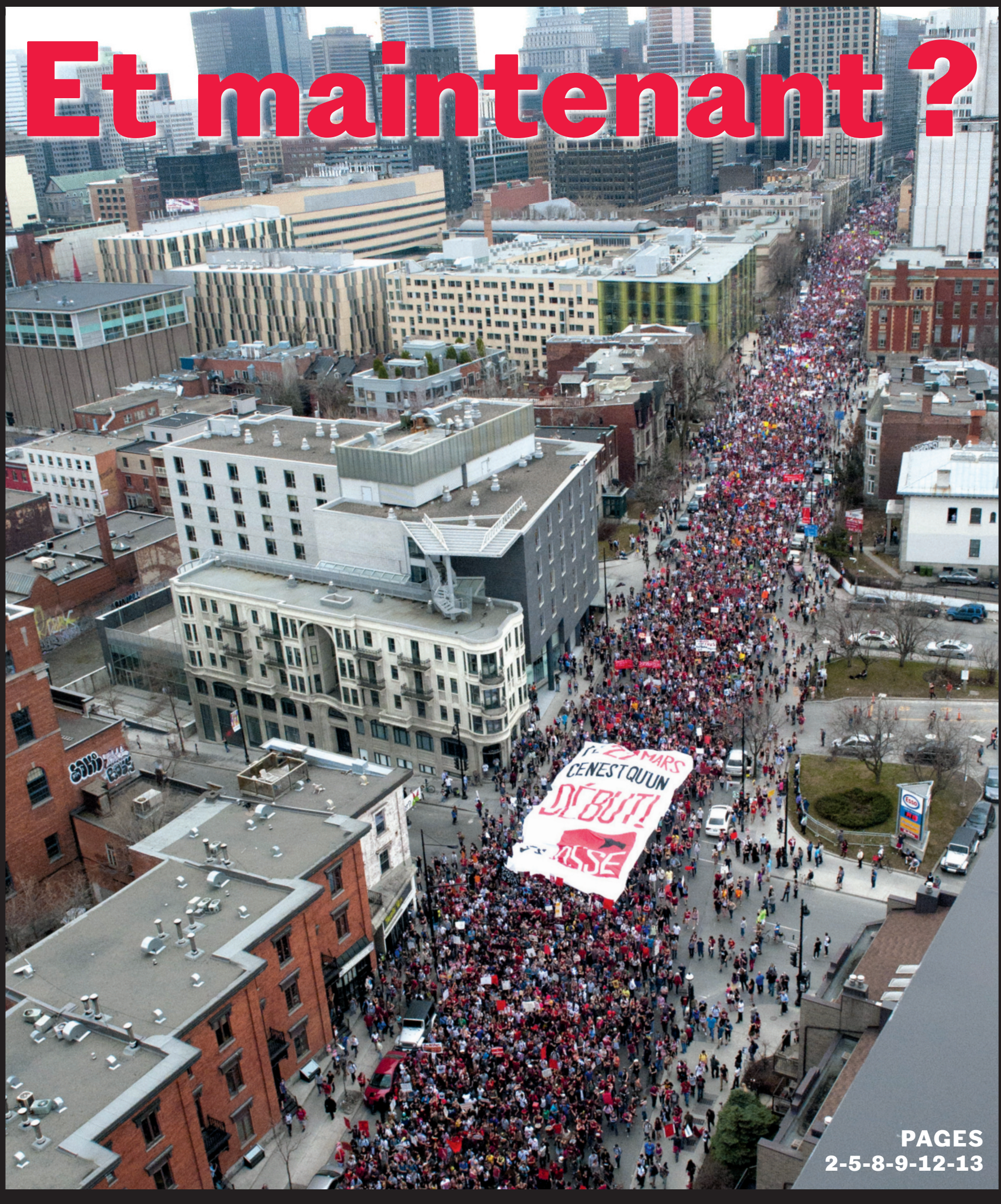
page 22

QUARTIER LIBRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 19 • numéro 15
4 avril 2012
www.quartierlibre.ca

Et maintenant ?



PAGES 2-5-8-9-12-13

COURRIER DES LECTEURS

Monsieur Bachand,

Je viens d'écouter votre entrevue à *Tout le monde en parle* et je voudrais revenir sur quelques points.

Vous nous accusez encore, nous étudiants, de ne pas contribuer à notre juste part et c'est vrai. Nous, étudiants transformés en marchandises, ne contribuons pas à notre juste part dans ce monde que vous avez, vous et vos amis libéraux. Vous n'avez qu'un mot à la bouche : rentabilité. Vous ne vous cachez même plus, vous pensez avoir gagné et après une cinquantaine d'années de dur labeur, vous avez presque réussi à transformer l'université en entreprise. Eh bien, c'est vrai, nous ne contribuons pas à notre juste part pour la société que vous voulez faire perdurer, la société de la folie destructrice de l'écologie et du social par la surconsommation effrénée des ressources humaines et naturelles.

Nous disons stop, Monsieur Bachand.

[…]

Vous voulez finir de transformer les universités en lieu de production d'employés et d'administrateurs, formatés pour travailler dans vos entreprises.

Vous voulez finir de transformer l'université en entreprise privée, gérant les programmes les plus rentables en envahissant les conseils d'administration.

Nous disons non, Monsieur Bachand.

Nous nous battrons jusqu'au bout de nos forces et de nos ressources pour que l'université reste un lieu de savoir émancipateur et pas seulement pratique, où l'on prend le temps de se confronter à des idées complexes et non pas juste de reproduire des recettes technoscientifiques à appliquer, où l'on développe un savoir général, une créativité permettant de faire évoluer une pensée critique. Tout cela demande du temps, de la réflexion, de la discussion, des recherches fondamentales, soit des conditions que ne permet pas l'obligation que vous nous imposez de travailler plus d'une vingtaine d'heures par semaine, l'obligation de résultat et votre sainte horreur de l'erreur.

J'aime les erreurs, Monsieur Bachand, elles font avancer le monde, elles transforment le monde alors que les vérités, les certitudes ne sont souvent que les reproductions du même, un même très inquiétant dans les circonstances.

[…]

Partout dans le monde l'éducation baisse en valeur, partout dans le monde la culture populaire devient de plus en plus unidimensionnelle, préfabriquée, prémâchée, médiocre, mais rentable.

Un peuple instruit est un peuple qui critique, qui voit les failles de vos discours, de vos modèles, et je peux comprendre aisément que vous et vos amis ne souhaitez pas que cela arrive.

Un peuple instruit arrête de consommer compulsivement et vous ne le souhaitez pas, Monsieur Bachand.

Je ne vous sortirai par les (trop ?) nombreuses études, faites depuis des années, sur les liens entre niveau d'éducation et niveau de santé, entre niveau d'éducation et niveau de capacité critique, sur la reproduction par l'école des inégalités sociales et la nécessité de réforme de l'éducation du fait du trop nombreux décrochages scolaires dans les milieux défavorisés, vous ne les lisez pas de toute façon.

Je ne vous parlerai pas des chiffres montrant que la revalorisation des prêts et bourses permettra surtout d'enrichir les banques, vous avez des armées de pseudo-intellectuels payés pour prétendre le contraire.

Je ne vous parlerai pas non plus des troubles de la santé, des montagnes de médicaments, des drogues, des antidépresseurs, des anxiolytiques, de l'alcool qui sont consommés dans des proportions extrêmement inquiétantes dans nos sociétés rentables et productives, pour tenir le coup et arriver à finir la semaine, vous n'y verrez probablement aucun lien.

[…]

Nous ne contribuons pas à notre juste part et, au contraire, nous nous battrons pour la décroissance, nous ne parlerons plus, nous hurlerons dans la rue, Monsieur Bachand, nous vous empêcherons, narcissiques sadiques, de tous nous tuer, nous nous battrons pour que l'université appartienne de nouveau aux savants et non pas aux administrateurs, que l'éducation ne devienne plus un lieu de formation entrepreneuriale, mais crée des citoyens responsables, critiques et que nous puissions lutter efficacement contre une pollution idéologique et atmosphérique qui est en train de tous nous tuer.

Il est temps de se réveiller.

Il est peut-être déjà trop tard.

Michel Sancho
Étudiant, citoyen
désespérément humain

QUARTIER L!BRE
est ouvert à vos commentaires !

courrier des lecteurs

redac@quartierlibre.ca

avec **les pros de l'impôt**

Grâce aux pros de l'impôt H&R Block, les étudiants comme moi peuvent profiter d'un tarif super avantageux et obtenir un remboursement moyen d'environ 1 000 $!*
Moi, je leur fais confiance chaque année.

Préparation de déclaration
AU TARIF ÉTUDIANT
29,95 $
Incluant une carte **SPC GRATUITE****

H&R BLOCK®

hrblock.ca | 800-HRBLOCK (472-5625)

© 2012 H&R Block Canada, Inc. *La moyenne est calculée sur le remboursement de toutes les déclarations d'impôt 2010 pour étudiant préparées au Canada du 1er janvier 2011 au 2 mai 2011. Le montant du remboursement moyen pour les étudiants a été calculé à 1 100 $ CAD. Ce montant ne peut être garanti en raison des variations dues à la situation fiscale de chaque individu. **L'offre à 29,95$ s'applique à la préparation de déclarations régulières pour étudiants seulement. Comprend l'option de Remboursement Instantané. Pour profiter de l'offre aux étudiants, tout étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant 4 mois ou plus en 2011, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. L'offre prend fin le 31 juillet 2012. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes au Canada. L'offre de la Carte SPC est valide du 01/08/11 jusqu'au 31/07/12 aux bureaux participants au Canada seulement. Pour les détenteurs de carte seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. L'usage peut être limité si la carte est utilisée avec une autre offre ou carte de fidélité du détaillant. Ne peut pas être utilisée pour l'achat de cartes-cadeaux ou certificats.

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Allaire
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Tiffany Hamelin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Antoine Palangié
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Ghizlaine Berrada
Fanny Bourel
Sarah Champagne
Léa Chébli
Elom Defly
Elsa Ferreira
Andréanne Chevalier
Medy Krouk
Audrey Larochelle
Roxane Léouzon
Coraline Mathon
Mathieu Mireault
Vanessa Mounier
Mariam Moustakaly
Stefania Neagu
Olivier Simard-Hanley

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont

ILLUSTRATEUR
Mélaine Joly

CORRECTEURS
Étienne Côté
Christiane Dumont
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
18 avril 2012

PROCHAINE TOMBÉE
10 avril 2012

Ultimatum du 10 avril : la négociation doit commencer

La direction de l'UdeM vient d'envoyer un ultimatum à la communauté universitaire : les étudiants en grève – ou qui boycottent leurs cours, c'est selon – doivent retourner en classe pour le 10 avril à défaut de quoi *« l'Université de Montréal ne peut garantir, malgré les mesures de rattrapage mises en place, que tous les cours seront complétés pour la mi-juin. Pour des raisons qui tiennent à la disponibilité des ressources, certains cours pourraient en effet être suspendus s'il devient impossible pour l'Université d'assurer l'atteinte des objectifs pédagogiques et la validité du diplôme »*. Bref, retournez en classe sinon vous perdez votre session.

La secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM, Stéfanie Tougas, estime que l'administration *« essaie encore d'entretenir la peur et de minimiser l'impact du mouvement »* (p. 5).

Ça ne vous rappelle pas quelque chose ?

Il y a deux ans, les chargés de cours faisaient la grève pour réclamer notamment de meilleurs salaires. Le 27 mars 2010, l'UdeM lançait un ultimatum à ses chargés de cours en grève. S'ils n'étaient pas de retour en classe avant le 5 avril, tous les cours seraient annulés. À la date fatidique, les négociations ont échoué. Le suspense a été de courte durée : le lendemain, la ministre de l'Éducation de l'époque, Michelle Courchesne, obligeait la direction de l'UdeM à retourner négocier. Trois jours plus tard, le syndicat et la direction arrivaient à une entente. Les chargés de cours l'ont entériné le dimanche suivant. Les cours ont repris le lendemain, une semaine plus tard que l'ultimatum. La session avait été prolongée jusqu'au 9 mai. Comme quoi un ultimatum sert plus de référence qu'autre chose.

D'ailleurs, l'UdeM n'est pas la seule. Dans *Le Devoir* du 31 mars, la Fédération des cégeps indiquait aussi que le 10 avril était la date butoir pour une entente négociée entre le gouvernement et les étudiants.

Une personne dans le milieu des cégeps m'expliquait que le gouvernement libéral ne donnait aucune information aux directeurs de cégep sur une date possible de retour en classe. Selon elle, c'est du jamais vu. Même en 2005, le gouvernement communiquait avec ses directions des cégeps pour les tenir informées des futures étapes de négociation. Pas cette année.

La date du 10 avril devient donc une cible pour d'éventuelles négociations. Comme pendant la grève de 2010, la dépasser de quelques journées n'aura pas vraiment de conséquence sur la session.

Cet ultimatum est plutôt un message qu'envoient indirectement la direction de l'UdeM et la Fédération des cégeps au gouvernement libéral. Alors que 20 000 étudiants de l'UdeM – et plus de 200 000 au Québec – sont toujours en grève, le gouvernement aura de plus en plus de pression des recteurs d'université et des directeurs de cégep pour négocier et trouver une entente.

Trouver un compromis prend du temps. Il faut que les négociations commencent maintenant.

VINCENT ALLAIRE

QUARTIER L!BRE est à la recherche
d'un chef de pupitre SOCIÉTÉ
Les candidats intéressés ont jusqu'au 11 avril 2012 à 17h pour envoyer leur C.V. et une lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca
Pour toutes les informations, rendez-vous à quartierlibre.ca/emploi

SOMMAIRE

COURRIER DES LECTEURS • Lettre ouverte au ministre Bachand p. 2 • CAMPUS • Congrès FAÉCUM 2012 p. 4 et 5 • Les Mens in black sont sur le campus p. 6 • Arielle Grenier et l'après TLMEP p. 7 • La manifestation monstre p. 12 • Où s'en va le mouvement étudiant p. 13 • SOCIÉTÉ • L'UdeM en cour p. 8 • Il se retire et il réclame p. 8 • Pixels antihausse p. 9 • Montréal à la cote p. 14 • La recherche fédérale fait des râles p. 15 • Scientifique, pas écologique ! p. 16 • Pour consommer modeste p. 17 • La galette est passée date p. 17 • CULTURE • Nouvelle chronique p. 18 • Des bourses jazzy p. 19 • Chill out César p. 19 • Montréal vire hip-hop p. 20 • Tridose musicale p. 20 • Le monde de CISM p. 21 • Entrevue et horreur p. 22 • Nouvelle exposition p. 23

Ce qui vous attend cette année

Près de 200 délégués ont assisté au 36e congrès de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) qui s'est tenu les 30, 31 mars et 1er avril derniers. Cette année, le bureau exécutif a annoncé que la FAÉCUM n'est plus en déficit. Le congrès a été également marqué par la fusion des comités verts, la mise en place d'un second projet pilote pour la carte campus et l'adoption d'un discours féministe.

PHOTO : TIFFANY HAMELIN

Mireille Mercier-Roy, la secrétaire générale entrante de la FAÉCUM, répond aux questions de l'Assemblée.

De nouveaux fonds pour le Baluchon

Le service de halte-garderie, le Baluchon, va collaborer avec un Centre de la petite enfance (CPE) dès l'automne prochain. Le partenariat avec le CPE les Amis de PROMIS, qui partage le même immeuble que le Baluchon, a été approuvé par le ministère de la Famille et des Ainés et permettra au Baluchon d'obtenir de nouvelles subventions gouvernementales en plus de la cotisation automatique non obligatoire de 2,50 $ versée par les étudiants membres de la Fédération.

Dans le cadre de ce partenariat seront alloués de *« nouveaux équipements améliorés et des éducatrices ayant un plus haut niveau de formation »*, indique Marie-Ève Dostie, coordonnatrice aux finances et services de la Fédération.

Lors de son bilan, Maude Marquis Bissonnette, coordonnatrice aux affaires universitaires, a mis en avant l'importance de continuer à améliorer les conditions de vie des étudiants-parents, notamment en améliorant le service du Baluchon,

TIFFANY HAMELIN

Les étudiants auront accès à la carte CAMPUS une année de plus

La FAÉCUM a exprimé son souhait de réitérer une année pilote pour la carte CAMPUS. Même si beaucoup de problèmes ont été dénoncés dès le début du projet, comme les problèmes d'activation de la carte, l'exécutif est satisfait de l'établissement de cette carte à tarif réduit et voudrait la rendre permanente.

Le nouveau bureau exécutif travaillera dès le 1er mai à une entente permanente avec la Société de transport de Montréal (STM) et l'UdeM. Certains délégués ont émis l'idée de rendre disponible cette carte CAMPUS aux étudiants vivant à Laval ou à Longueuil. Ces étudiants devront certainement patienter jusqu'à l'automne 2013.

TIFFANY HAMELIN

Les comités verts fusionnent

Les membres délégués présents au Congrès ont voté en faveur de la fusion des quatre comités verts de la FAÉCUM. Le comité de Surveillance de la Consommation Responsable Universitaire et des Transactions Éthiques (SCRUTÉ), le projet Campus Durable, l'Association des cafés étudiants (COALICAF) ainsi que UniVERTcité seront associés pour former un seul et même comité : le comité Développement durable. Cette fusion permettra une meilleure gestion financière de chacun des comités.

Cette décision a été prise à la suite de la perte de vitesse des activités proposées par le SCRUTÉ, Campus Durable et la COALICAF. Lors de la présentation du rapport annuel de l'année 2011, la Fédération a cependant noté l'essor d'UniVERTcité qui mettra en place, dès l'automne prochain, des projets tels qu'Embrasse ta tasse ! ou encore l'augmentation de l'utilisation de compost dans la cafétéria Chez Valère.

CORALINE MATHON

Discours féministe adopté

Après la présentation du bilan annuel de Stéfanie Tougas, secrétaire générale de la Fédération, la délégation de Communication a proposé une orientation très spécifique qui a pour intitulé *« développer un discours féministe visant à intégrer les femmes dans les instances »*. Stéfanie Tougas a néanmoins amendé cette proposition afin d'en supprimer le mot *féministe,* trop engagé selon elle. À la suite d'une discussion qui a animé le congrès pendant près d'une heure, la proposition amendée à été adoptée. La nouvelle secrétaire générale, Mireille Mercier-Roy, est la troisième femme à la tête de la FAÉCUM depuis son existence.

CORALINE MATHON

Un dernier mois vraiment intense

Avec la campagne contre la hausse des frais de scolarité, l'émission de la carte CAMPUS et les nombreux autres dossiers, la secrétaire sortante, Stéfanie Tougas, se dit satisfaite de son mandat au sein de l'exécutif. La secrétaire générale sortante fait le point.

***Quartier Libre :* Vous allez quitter votre poste de secrétaire général le 30 avril. Qu'envisagez-vous pour votre dernier mois de mandat alors que la lutte contre la hausse des frais de scolarité en est à un moment crucial ?**

Stéfanie Tougas : Je quitte le mouvement étudiant, mais ce mois d'avril est le point culminant de la campagne et je prévois qu'il sera intense comme le reste de l'année. Les étudiants m'ont tellement donné que j'ai envie de tout leur donner en retour. J'irai jusqu'au bout de mes capacités pour faire en sorte qu'on s'assoie avec le gouvernement une bonne fois pour toutes et qu'on négocie sans condition. Sinon, je suis certaine que le nouveau Bureau exécutif reprendra le flambeau comme il se doit.

***Q. L.* : Le 2 avril dernier, la direction de l'UdeM a envoyé un courriel aux étudiants leur annonçant la prolongation de la session d'hiver jusqu'au 15 juin. Comment l'interprétez-vous ?**

S. T. : L'administration essaie encore d'entretenir la peur et de minimiser l'impact du mouvement sur le campus alors que plus de 20 000 étudiants de l'UdeM sont toujours en grève. Nous encourageons depuis le début du mouvement de grève chaque association étudiante à communiquer avec son département et à mettre en place des accords et de tenir les professeurs au courant de ce qui se passe en assemblée générale. Nous savions que l'Université ne resterait pas notre amie très longtemps, mais nous avons le soutien des professeurs et des chargés de cours. Servons-nous en.

***Q. L.* : L'UdeM a demandé à la FAÉCUM de développer *« un plan de sensibilisation et de prévention sur les effets de la consommation d'alcool »*. Ce plan a-t-il été développé ?**

S. T. : Sa rédaction est presque terminée. En ce moment, la Fédération attend que l'Université fixe une date de rencontre à ce propos. Le respect sur le campus et un accueil adéquat des étudiants cadrent bien avec le mandat de la FAÉCUM et font parti officiellement de son orientation pour l'année 2012-2013. Le nouveau coordonnateur à la vie de campus, Tiago Silva, aura également pour principale orientation d'instaurer un plan de sensibilisation sur toutes les formes de discrimination.

***Q. L.* : Quel conseil donneriez-vous à votre successeur, Mireille Mercier-Roy ?**

S. T. : J'espère qu'elle est prête à manquer de sommeil ! Une année en tant que secrétaire générale est intense. J'aimerais seulement lui conseiller de rester fidèle à ses principes et à elle-même. Une chose dont je suis fière et que j'aimerai qui perdure, c'est le fait que le bureau exécutif ait travaillé en équipe.

***Q. L.* : Qu'avez vous prévu de faire après la FAÉCUM ?**

S. T. : Je n'ai aucun plan précis pour l'instant, mais je voudrais prendre du temps pour m'impliquer ailleurs. Mon engagement dans la lutte contre la hausse des frais de scolarité m'a donné la piqure. Sinon, j'attends toujours ma réponse pour mon admission au baccalauréat en droit.

AUDREY LAROCHELLE

Vers une Fédération plus transparente ?

Mireille Mercier-Roy sera la prochaine secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM). Elle entrera en fonction le 1er mai. Elle termine actuellement son mandat de coordinatrice aux affaires externes à la FAÉCUM. Dans son prochain mandat, elle devra traiter de sujets délicats, tels que l'amélioration de la politique d'accès à l'information (PAI) et la tenue d'un référendum.

À 24 ans, Mireille Mercier-Roy a derrière elle six ans d'implication dans la politique dont une candidature au Parti Québécois dans la circonscription de Beauce-Nord en 2008. Le 1er avril, elle était la seule personne à se présenter pour le poste de secrétaire générale de la Fédération. La candidate n'a cependant pas fait l'unanimité auprès des délégations présentes au congrès.

Une motion de félicitation mitigée

À chaque congrès annuel, il est traditionnel et symbolique que l'assemblée adopte une motion de félicitation pour chacun des officiers de la FAÉCUM. Au moment d'adopter cette motion pour le travail que la coordonnatrice aux affaires externes à effectuer au cours de la session, la délégation d'Informatique et recherches opérationnelles (IRO) demande sa mise en dépôt tant que la campagne contre la hausse des frais de scolarité n'est pas gagnée. *« C'est une aberration et un manque de respect »*, a réagit Julien Nepveu-Villeneuve, coordonnateur aux affaires associatives. Tous les autres membres du bureau exécutif de la FAÉCUM avaient pourtant obtenu cette motion sans aucun débat. Après l'intervention de Stéphanie Tougas et de Julien Nepveu-Villeneuve, la délégation d'IRO a décidé de retirer la demande de mise en dépôt.

Lors d'une période de question Mireille Mercier-Roy s'est également fait reprocher de ne pas être assez proche de ses membres. La délégation de philosophie a jugé que la candidate livre constamment un discours politique redondant, semblable à *« une cassette »*. Malgré les critiques, Mireille Mercier-Roy a été élue à forte majorité pour accomplir le rôle de secrétaire générale de la FAÉCUM pour la prochaine.

« L'année de la transparence »

Mireille Mercier-Roy devra faire en sorte d'instaurer une certaine clarté à la Fédération. La délégation de philosophie s'est positionnée en faveur d'une *« année de la transparence à la FAÉCUM »*. À la suite des propositions de l'administrateur Philippe Lamontagne et de la délégation d'IRO, le congrès a adopté deux orientations qui viseront à réduire la Politique d'accès à l'information (PAI) afin de rendre publique les documents de fonctionnement interne.

Des documents d'intérêt général tels que les règlements généraux, la PAI et les procès-verbaux des instances et sous instances (congrès, conseils centraux, etc.) seront mis en ligne et accessible à tous les étudiants membres de la FAÉCUM.

Le budget de la discorde

Jusqu'à ce jour, les documents internes ne sont consultables par ses membres que sur demande et en huit clos. La diffusion en est donc interdite. Les débats au congrès ont porté sur une ouverture de la FAÉCUM non seulement vers ses membres, mais aussi vers le public. Le budget est l'un des sujets de discorde entre la Fédération et ses associations membres, notamment avec le Regroupement des universitaires en sciences et humanités (RUSH), qui se bat pour une FAÉCUM plus *« transparente »* depuis plusieurs années. La proposition de la délégation d'anthropologie visant à rendre ce-dit budget public a été battue à majorité. La nouvelle secrétaire générale n'a pas souhaité donner son avis sur une éventuelle diffusion de ces informations.

Un référendum ?

Après six ans sans avoir consulté les étudiants de l'UdeM, Mireille Mercier-Roy assure qu'un référendum aura bien lieu cette année. La nouvelle secrétaire générale affirme *« que cela fait trois ans que ça fait partie de nos orientations, mais c'est beaucoup plus certain qu'il y ait un référendum cette année »*. C'est un comité référendaire qui déterminera les questions et les modalités de ce référendum, mais il est probable que les étudiants soient consultés sur la carte CAMPUS, la construction d'un pavillon étudiant ainsi que sur une éventuelle hausse des cotisations.

CORALINE MATHON

PHOTO : TIFFANY HAMELIN

Stéfanie Tougas et Mireille Mercier-Roy font partie des trois seules femmes élues à la tête de la Fédération depuis son existence.

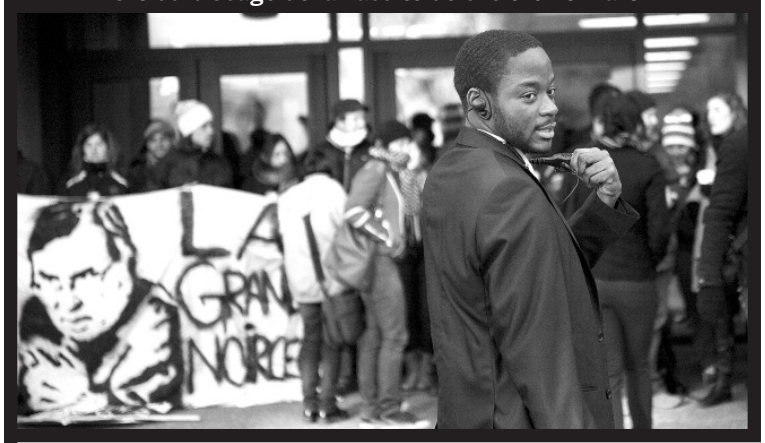
Le mystère des hommes en noir

Les nouveaux agents de sécurité attirent regards et curiosité. Vous les avez peut-être aperçus lors du blocage de l'UdeM le 26 mars dernier, ou croisés dans un corridor des pavillons Jean-Brillant ou Marie-Victorin.

Vêtus d'un costume noir et équipés d'une oreillette ou d'émetteurs-récepteurs portatifs, les agents tout droit sortis de l'Académie Maximum Sécurité et Investigation, ont fait leur apparition en février, au début du mouvement de grève contre la hausse des frais de scolarité.

Les agents «men in black» ont assisté la sécurité de l'UdeM lors du blocage de la Faculté de droit le 26 mars.

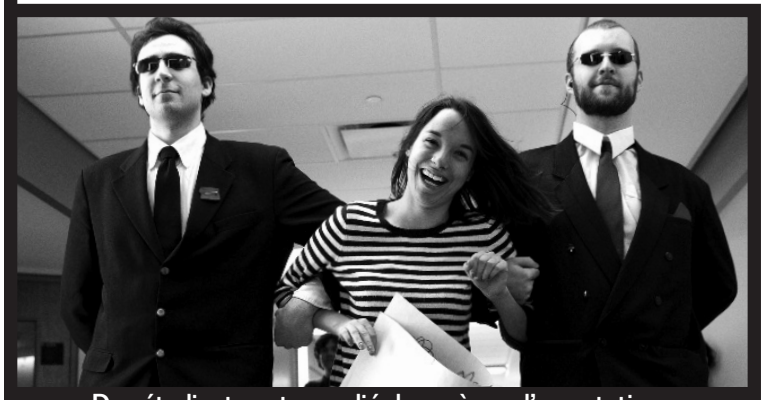
PHOTOS : PASCAL DUMONT



Une sécurité qui coûte cher

Toujours deux par deux, ces agents sillonnent le campus d'un bout à l'autre. Combien sont-ils et combien coûtent-ils à l'Université ? Prenez votre mal en patience, car vous n'aurez pas beaucoup d'informations provenant de l'UdeM. Flavie Côté, responsable des communications de l'UdeM, reconnaît que *« l'Université a rehaussé le niveau de sécurité sur le campus et prend les mesures nécessaires pour assurer la sérénité des lieux »*. Cependant, elle n'est en mesure de répondre à aucune question précise sur le sujet. *« Nous serons en mesure de faire un bilan au moment où les choses seront revenues à la normale »,* rassure-t-elle.

Sur le site Internet de l'Académie Maximum Sécurité et Investigation, il est indiqué que les agents sont rémunérés au minimum 14,75 $ l'heure. Un duo travaillant huit heures par jour à raison de cinq jours par semaine coûterait donc 1 180 $ par semaine. Pour surveiller deux pavillons pendant cinq semaines, la facture s'élèverait à plus de 11 800 $.



Des étudiants ont parodié des scènes d'arrestations dans les couloirs du pavillon 3200 Jean-Brillant.

Du côté de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Maude Marquis-Bissonnette, coordonnatrice aux affaires universitaires, avoue ne posséder aucune information sur ces nouveaux agents et soutient que c'est à l'Université de répondre à ces questions. Toutefois, elle promet que *« la FAÉCUM s'assurera de faire un suivi des dépenses engendrées par ces nouveaux agents »*.

En attendant d'en savoir un peu plus sur ces agents de sécurité, des étudiants se plaisent à imiter leur code vestimentaire très « Men in Black » en prenant soin de mettre un petit carré rouge en évidence sur leurs tenues .

ELOM DEFLY

QUARTIER L!BRE

vous convie à sa prochaine

réunion de production

le mercredi 4 avril à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

Profitez du printemps ! Inscrivez-vous à l'un des 125 ateliers de formation offerts par les Activités culturelles de l'UdeM.

ARTS VISUELS
- Dessin I et II
- Dessin dans la ville
- Bande dessinée
- La peinture et l'inconscient
- Le mélange des couleurs
- Mosaïque
- Peinture à l'acrylique I et II
- Impression sur textile
- Initiation à Illustrator

CINÉMA ET MÉDIA
Médias
- Animation radio
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste

Production et réalisation
- Caméras vidéo et trucs de tournage
- Principes de direction de production
- Prise de vue et cadrage
- Scénarisation

Postproduction
- Montage avec Final Cut Pro I
- Initiation à After effects

Expérimentation
- Film d'animation image par image

Multimédia
- Conception d'un site Web I et II
- Création d'un projet d'infographie
- Initiation à Illustrator

COMMUNICATION
- Communication orale
- Création littéraire
- Lecture rapide
- Pose de voix parlée

Communication média
- Animation radio
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste

Communication graphique
- Création d'un projet d'infographie
- Initiation à Illustrator
- Photoshop I et II

DANSE
- Baladi (danse orientale)
- Danse africaine
- Danse contemporaine I et II
- Danses folkloriques II et III
- Danse indienne (Bollywood) I
- Hip-hop
- Salsa et autres danses latines
- Zumba

LANGUE
- Allemand I et II
- Anglais II, III
- Arabe classique I
- Chinois mandarin I
- Espagnol I, II, III, IV et V
- Italien I, II et III – Conversation
- Japonais I
- Portugais I

Mode et création
- Création de bijoux
- Impression sur textile
- Mosaïque
- Technique de coupe de cheveux

PHOTOGRAPHIE
Pratique photographique
- Photographie I – Le numérique
- Photographie II – La pratique
- Photographie III – Le studio
- Photographie de presse
- Développement Noir et blanc I

Ateliers de traitement de l'image
- Film d'animation image par image
- Photoshop I et II
- Traitement d'image avec Lightroom

MUSIQUE
Guitare
- Basse électrique II
- Guitare classique II
- Guitare populaire I, II, III

Voix
- Chant populaire I et II
- Chant classique I et II
- Gospel
- Jazz vocal I et II
- Pose de voix parlée

Percussions
- Percussions africaines
- Percussions brésiliennes et afro-cubaines

Cordes
- Violon II

Vents
- Harmonica II

Création et composition musicale
- Paroles de chanson II
- Slam de poésie

Jazz
- Jazz vocal I et II
- Ensemble de jazz

Création musicale par ordinateur
- Initiation à la création musicale par ordinateur
- Création musicale avec GarageBand

Cours préparatoires aux baccalauréats en musique
- Théorie musicale I et II
- Intensif de lecture vocale et dictée musicale

Leçons individuelles
- Pour la plupart des instruments

THÉÂTRE
- Improvisation I et II
- Interprétation I – Le personnage
- Interprétation II – Le jeu
- Interprétation III – La scène
- Pose de voix parlée
- Slam de poésie

INSCRIPTION AUX ATELIERS

Étudiants UdeM
Dès maintenant !

Tous
Du 12 au 19 avril

De 8 h 30 à 16 h 30
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

PLUSIEURS ATELIERS OFFERTS AUSSI AU CAMPUS DE LAVAL

Ateliers offerts dans une salle multimédia dotée de 8 iMac d'Apple équipés de la Master Collection CS5 d'Adobe et de la suite Final Cut Studio HD.

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

Université de Montréal

« Je suis fière d'avoir eu le culot d'aller à TLMEP »

Depuis son passage à l'émission *Tout le monde en parle* (TLMEP) le 26 février dernier, elle a beaucoup fait parlé d'elle. Arielle Grenier, qui a défendu la hausse des frais de scolarité, est victime d'attaques et de menaces. Mais elle ne se laisse pas démonter par la critique. L'étudiante en sciences politiques à l'UdeM, devenue depuis peu blogueuse pour le Huffington Post, ne manque ni de combativité, ni de franchise.

Par ses déclarations en faveur de la hausse, Arielle Grenier s'est mise à dos le mouvement des carrés rouge.

PHOTO : PASCAL DUMONT

***Quartier Libre* : Que s'est-il passé après votre passage à *TLMEP* ?**

Arielle Grenier : J'ai reçu de très beaux commentaires de la part de personnes pour qui j'ai beaucoup d'admiration comme Mario Dumont, qui m'a encouragée et félicitée. Des gens du Réseau Liberté-Québec m'ont aussi dit qu'ils étaient fiers de moi.

Peu après *TLMEP*, je me suis fait attaquer dans un Tim Hortons par trois hommes qui m'ont dit « *on va te violer jusqu'à ce que tu meures de douleur* », mais j'ai réussi à m'enfuir. Cet événement a été rajouté à la plainte que j'ai déposée à la police et qui est en cours de traitement. Mais cela ne va pas m'arrêter de dire ce que je pense.

Cette expérience m'a beaucoup appris sur ma force de caractère et m'a convaincue qu'on ne peut pas m'écraser. Je suis fière d'avoir eu le courage et le culot d'aller à *TLMEP*. J'ai été dans la gueule du loup, cela ne me dérange pas, car défendre la hausse était le plus important.

***Q. L.* : Vous avez exprimé votre volonté de vous rendre à vos cours malgré la grève. Avez-vous réussi à franchir les piquets de grève ?**

A. G. : Non. J'ai essayé, mais je n'ai pas pu. Mais le fait que je me suis présentée à mes cours montre que je suis cohérente avec mes idées, et quand je dis quelque chose, je le fais. C'est un principe très important pour moi. Ce n'est pas dans ma nature de me laisser écraser par la peur.

***Q. L.* : Que pensez-vous de la manifestation nationale du jeudi 22 mars ?**

A. G. : Je suis très fière qu'il n'y ait eu aucun bris. Je félicite les manifestants pour cela. Le problème dans cette manifestation est que plusieurs messages ont été avancés. Certains prônent le gel, d'autres la gratuité scolaire ou même une hausse moins drastique. Cela aurait été bien que le message soit plus cohérent.

J'ai aussi trouvé déplorable que la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) ait empêché Léo Bureau-Blouin [président de la Fédération étudiante collégiale du Québec] de prendre la parole. Il a dû monter sur un camion pour s'adresser à la foule, les gens autour de lui ont pu l'entendre, mais pas les autres. C'est plate, car les fédérations étudiantes du Québec (FEUQ et FECQ) ont investi autant de temps et d'énergie que la CLASSE. Cela montre que la CLASSE a un sens unilatéral de la liberté d'expression, ils veulent occuper tout l'espace. Ils se sont appropriés la communauté étudiante.

***Q. L.* : Quel effet cela vous fait de savoir que certaines pancartes tenues par les manifestants vous visaient directement ?**

A. G. : C'est facile de faire des attaques personnelles. Nous n'avons jamais attaqué les membres du clan opposé de manière personnelle. S'en prendre à la personne elle-même, et non pas à ses arguments, n'est pas très noble.

***Q. L.* : Votre père, Jean-Robert Grenier, a été candidat en 2008 pour le Parti libéral. Que pense-t-il de votre engagement en faveur de la hausse des frais de scolarité ?**

A. G. : Mon père a ses opinions et j'ai les miennes. Mais ce qui nous unit, c'est notre force de caractère, notre intégrité et notre authenticité. Nous disons haut et fort ce que nous pensons. Mon père est très fier de moi. Il me soutient beaucoup et a écouté toutes mes entrevues. Il me dit : « *Dans la vie, il y a aura toujours des gens qui chercheront à t'écraser et qui ne voudront pas que tu dises certaines choses car elles dérangent.* »

***Q. L.* : Aujourd'hui votre père et vous n'êtes plus membres du PLQ ?**

A. G. : Mon père et moi avons quitté le PLQ pour une raison que nous avons exposée au premier ministre Charest dans une lettre. Beaucoup des projets du PLQ qui me tenaient à cœur ne se sont jamais réalisés. Il y a des choses que le parti fait qui me déplaisent, c'est aussi le cas pour d'autres partis. C'est pour cela que je ne veux être associée à aucun parti politique au Québec.

***Q. L.* : Le journal Internet *Le Prince Arthur*, dont vous étiez la chef de pupitre culture, a annoncé sur son site qu'il se désassociait de vous. Quelle a été votre réaction ?**

A. G. : Ce n'est pas une décision commune. Cela m'a fait de la peine. Je m'étais beaucoup impliquée dans le journal. Cela a été une vraie surprise pour moi, car beaucoup d'autres auteurs se sont aussi exprimés sur la hausse des frais de scolarité. Le rédacteur en chef, Jean-François Trudelle, s'est prononcé en faveur de la hausse et n'a pourtant pas été renvoyé. Des gens, verts et rouges, m'ont dit qu'ils trouvaient cela injuste. Mais ce n'est pas grave, je remercie quand même *Le Prince-Arthur* de m'avoir donné cette occasion et je continue à écrire ailleurs, au Huffington Post par exemple.

FANNY BOUREL

Arielle Grenier a défendu la hausse des frais de scolarité sur le plateau de *TLMEP* le 26 février dernier. Elle y a représenté le Mouvement des étudiants socialement responsable du Québec (MESRQ) face à Gabriel Nadeau-Dubois, co-porte-parole de la CLASSE. La neutralité affichée du MESRQ a été mise en cause par le fait qu'Arielle Grenier a été membre du PLQ, mais aussi par l'appartenance de Marc-Antoine Morin et Jean-François Trudelle, autres porte-parole du MESRQ, à la Commission-Jeunesse du PLQ.

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

ROCKHILL
Très vert, très ville

HABITEZ UN LIEU HORS DU COMMUN. IMAGINEZ.
Vous êtes au pied du mont Royal et à dix minutes du centre-ville ! Appartements avec balcon et vue spectaculaire. **Habiter le Rockhill, c'est vivre pleinement Montréal.**
4858, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal H3V 1G8
514 738-4704
appartementsrockhill.ca | cogir.net

Une injonction pas létale

Après l'Université de Sherbrooke, l'Université Laval et le cégep d'Alma, l'UdeM a aussi été attaquée en justice. Un étudiant en droit, Guillaume Charrette, a déposé une injonction contre son association étudiante, l'Université, la Fédération des associations étudiantes du campus et l'Association pour une solidarité syndicale étudiante le 27 mars dernier. Sa requête a été rejetée par le tribunal trois jours plus tard, alors qu'elle a été acceptée dans les deux autres cas. Réactions.

Guillaume Charrette s'est rendu jusqu'en Cour supérieure pour faire entendre sa cause, celle de pouvoir étudier sans être intimidé, harcelé ou bloqué par ses collègues en grève. C'est au palais de justice de Montréal, devant le juge Lefebvre, qu'il a demandé la reprise des cours à l'UdeM et sommé l'Université de rappeler ses professeurs à la *« discipline »* pour qu'ils honorent leurs charges d'enseignement.

Il rejoignait en ce sens l'administration de l'Université qui demande à ses professeurs d'assurer la tenue de leurs depuis le début de la grève. *« L'UdeM appuie les demandes qui visent à faire respecter ses droits sur sa propriété et à en garantir l'accès »,* soutenait Flavie Côté, conseillère principale au département des relations avec les médias de l'Université, le jour de l'audience. Elle ajoute que l'UdeM a pris acte du rejet de l'injonction, mais qu'elle déplore toujours les actions qui affectent l'accessibilité aux cours.

La FAÉCUM dit ne pas s'être inquiétée et sa secrétaire générale Stéfanie Tougas considère que les enjeux de cette action étaient plus politiques que juridiques. *« Nous avons des droits fondamentaux en tant qu'étudiants et citoyens qui garantissent la légitimité des actions entreprises dans le cadre de la grève étudiante. Quand l'assemblée générale d'une association vote un mandat, l'association a le devoir de le mettre en œuvre. Or, le gel des frais de scolarité a été voté à notre congrès et est rediscuté à chacun de nos conseils centraux »,* rappelle-t-elle.

Frédéric Kantorowski, président du Syndicat des chargés et chargées de cours de l'UdeM (SCCCUM), considère que les chargés de cours étaient hors cause puisque l'injonction ne les interpellait pas directement. Il explique cependant qu'il est important de distinguer les positions politiques de son syndicat – qui est contre la hausse des frais de scolarité – et les obligations professionnelles des chargés de cours. *« Nous avons des contrats de travail à respecter. Les chargés de cours se présentent donc comme prévu et constatent sur place si les circonstances leur permettent de donner leurs enseignements »,* explique-t-il.

Jean Portugais, président du syndicat général des professeurs et professeures de l'Université (SGPUM), explique qu'il a suivi l'affaire très attentivement, en envoyant notamment un représentant juridique au tribunal jeudi dernier. Il considère cependant que son syndicat n'était pas plus concerné par l'injonction que celui des chargés de cours, puisque c'était l'Université qui était intimée de discipliner les professeurs, ceux-ci n'étant pas directement interpellés non plus.

Guillaume Charette compte bien revenir à la charge. Il explique que c'est par manque de temps qu'il a échoué à démontrer deux des trois critères nécessaires à l'injonction – l'urgence de la situation et le préjudice irréparable subi. Il fait aussi remarquer que les médias ont éludé qu'il avait gagné sur le fond, puisque le tribunal a accordé l'apparence du droit à sa requête, c'est-à-dire qu'un survol des textes a établi qu'il y avait bien eu violation de la Loi.

«La suite logique d'une injonction provisoire serait d'adresser une injonction permanente, explique-t-il. *Une autre option serait de demander un jugement déclaratoire. On pose une question à la cour, par exemple "le concept de grève étudiante existe-t-il au Québec?", et elle y répond en rappelant l'état du droit à ce sujet. Ça mettrait le jeu au clair pour toutes les parties.»* Finalement, M. Charette affirme vouloir seulement sortir le débat des positions idéologiques pour le ramener aux faits des textes de Loi.

AUDREY LAROCHELLE

Avec la collaboration D'ANTOINE PALANGIÉ

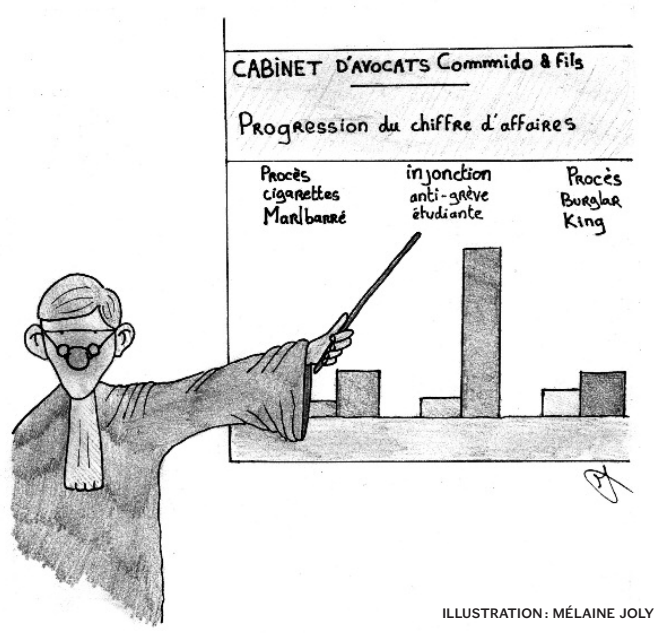


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Je me retire… pour mieux attaquer

Un étudiant en droit de l'Université de Sherbrooke, Philippe-Olivier Daniel, invite au boycottage des associations étudiantes pour protester contre leur ingérence politique, et propose de joindre à la place une coalition qu'il vient de créer. Il intente aussi une poursuite contre plusieurs fédérations et associations étudiantes à qui il demande un remboursement partiel de sa session. De telles démarches ont-elles une chance d'aboutir ?

Philippe-Olivier Daniel est le président-fondateur de la Coalition étudiante pour l'association libre (CEPAL). Il affirme qu'il serait essentiel de dissocier les associations étudiantes, responsables de la vie universitaire, des considérations politiques et particulièrement de la gestion de la grève. Il invite ainsi les étudiants qui se sentent lésés dans leurs droits individuels d'assister à leur cours à se désaffilier de leur association et à signer la pétition mise en ligne sur le site jemeretire.ca. *« La pétition vise à modifier les lois et règlements régissant la gouvernance des associations et fédérations étudiantes afin de les dépolitiser et ainsi faire en sorte que les étudiants des universités et des cégeps du Québec puissent être membres d'associations et de regroupements neutres »*, peut-on lire dans le texte qui accompagne la pétition. Celle-ci a été signée environ 1 500 fois entre le 13 mars et le 1er avril.

Une grève légale ou non ?

Ce que conteste l'étudiant de Sherbrooke est la légitimité des associations étudiantes de se donner un mandat de grève. Selon Me Hélène Bergeron, avocate du droit du travail, le droit de défendre une cause est un droit fondamental, semblable au droit de libre expression. *« Les associations ne prennent pas la responsabilité de déclencher ou non une grève, ce sont leurs membres qui prennent position politiquement en votant la grève »,* ajoute-t-elle.

Sur la question de la légalité de la grève étudiante, François Goyer, un étudiant en droit de l'UdeM, soutient qu'elle consiste plutôt en un boycottage des cours, c'est-à-dire une forme de désobéissance civile. *« Les associations étudiantes peuvent appeler leur mouvement une grève étudiante, mais c'est une définition politique qu'elles lui donnent, et non pas légale »,* précise-t-il. Selon lui, les associations outrepassent probablement leur mandat en demandant à leurs membres de ne pas se présenter en cours puisqu'elles n'ont pas le droit de grève selon le Code du travail. C'est d'ailleurs pour cette raison que les universités sont tenues de respecter le maintien de la tenue des cours (voir encadré).

Une cible pas évidente

Pour ne pas confondre ses actions et celles de la coalition dont il est le président, c'est en son nom personnel que Philippe-Olivier Daniel a entamé la poursuite contre les quatre associations qui sont directement responsables des préjudices dont il se dit victime (ne pas avoir pu assister à un cours de chinois), soit l'Association générale des étudiants de la Faculté des lettres et sciences humaines (AGEFLESH), la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ainsi que l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE) et sa coalition large (CLASSE).

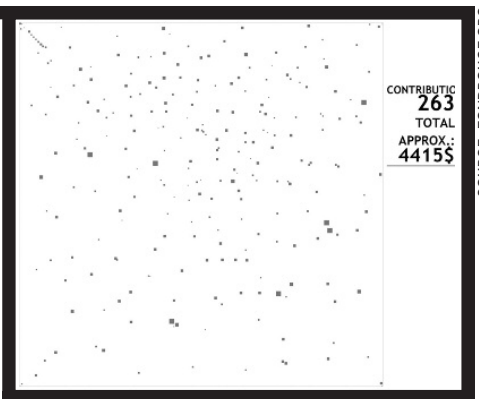
Selon M. Goyer, M. Daniel n'est pas au bout de ses peines, car *« un tel recours demande beaucoup d'heures et beaucoup d'énergie. On parle en terme d'années »*. La cause pourrait être légitime, mais épineuse. *« La question devient alors "Qu'est-ce qu'une association étudiante?", mais aussi, "Peut-elle entraîner légitimement ses membres au boycottage des cours?" »* ajoute-t-il.

Me Bergeron explique que les associations ne sont peut-être pas la meilleure cible d'une telle action. *« La grève gérée par les associations étudiantes est un moyen de pression tout à fait légitime pour s'opposer au gouvernement. S'attaquer à ces instances démontre plutôt un manque de solidarité au sein du mouvement étudiant »,* considère-t-elle.

AUDREY LAROCHELLE

Contrer la hausse point par point

L'entrepreneur Édouard Reinach *« veut permettre aux gens qui travaillent et qui n'ont pas la possibilité d'aller manifester de se mobiliser contre la hausse des frais de scolarité »*. Sur le site Internet Fondrouge.org qu'il a conçu, on échange un dollar contre chaque pixel d'un carré blanc qui se remplit lentement de points rouges. Les dons seront intégralement reversés au financement de la campagne de publicité contre la hausse des frais de scolarité.



SOURCE : FONDROUGE.ORG

Sur le carré blanc de 800x800 pixels prévu pour récolter jusqu'à 640 000 $, les points rouges sont rares.

Avec 4415 $ en un peu moins d'un mois, la récolte est moins généreuse que ce qu'avait espéré Édouard Reinach, 27 ans, qui prévoyait au minimum 6000 $. Mais le défi est en partie relevé puisque la majorité des 263 donateurs ne sont pas des étudiants. Les dons vont de 1 à 100 $ pour une moyenne de 17 $ environ. Ils sont accompagnés du nom et d'un message des acheteurs de pixels : *« je suis fière de cette jeunesse qui s'implique socialement »*, *« Parce qu'avec 1625 $ de hausse, je ne serais pas allé l'université. Le Québec a besoin de diplômés, pas d'endettés »*, peut-on lire dans la rubrique Donateurs du site.

Édouard Reinach n'en est pas à son premier coup en matière de militantisme étudiant. En 2005, il était président de l'Association des étudiants du Collège de Rosemont et menait ses troupes en grève pour une première dans l'histoire du collège. L'année suivante il gérait l'après-grève à la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) en qualité de coordonnateur aux relations et communications. Aujourd'hui entrepreneur, il n'oublie pas la cause étudiante.

Je suis fière de cette jeunesse qui s'implique socialement.

LYNE BORDELEAU
Donatrice

« Je pense qu'on avancerait plus vite si les entreprises prenaient part au débat, plaide Édouard Reinach. *Le gouvernement néolibéral pense uniquement en termes économiques, et tant que les acteurs majeurs de l'économie ne s'impliqueront pas, on n'aura rien. »* Il a donc pris les armes en mettant à la disposition du projet Fond Rouge son agence de communication interactive, Hypractif, qu'il a lancée en 2010.

Au-delà des étudiants

« On veut montrer ce que l'éducation représente comme investissement économique et social, résume Édouard Reinach, dont l'équipe tourne actuellement le spot publicitaire. *On veut montrer que la meilleure manière de modifier le régime des prêts et bourses est que les étudiants n'en aient pas besoin. »*

Plus les contributions seront importantes, plus la diffusion du film sera large, explique M. Reinach, alors que la date de lancement n'est pas encore fixée. Sur LaPresse.ca et Tou.tv, les plates-formes que Fond rouge a choisies comme supports de la future campagne de pub, 1000 visionnements coûtent entre 30 et 60 dollars. *« On va toucher les lecteurs d'actualités et la population des plus de 35 ans. On veut aussi toucher les gens qui vivent en région, qui sont généralement moins pro-étudiants qu'à Montréal »*, explique M. Reinach. Une vidéo plus longue sera également disponible sur Youtube, prête à être partagée sur les réseaux sociaux. Après la manifestation du 22 mars, le gouvernement est plus enclin à négocier, selon M. Reinach. Pour l'équipe bénévole de Fond Rouge, c'est le moment de frapper : *« La période des négociations, c'est là qu'il faut rallier l'opinion publique à ta cause. »*

ELSA FERREIRA

Le rouge passe au vert

Le projet Fond Rouge a déjà fait un petit. Sur la toile, le site carrevert.ca propose, non sans ironie, d'acheter un *« prestigieux carré vert en feutre »* en soutien à la hausse des frais de scolarité, pour la modique somme de 1625 $ ou par cinq paiements faciles de 325 $ en référence à l'augmentation prévue par le gouvernement Charest.

PUBLIREPORTAGE

La période des examens approche : il est temps de bien se préparer!

Alors pourquoi est-ce si difficile de se concentrer?

La période des examens finaux est un temps où grande concentration et stress font partie du quotidien pour la majorité des étudiants. Le sprint final de la fin de session est la dernière occasion de s'organiser, de remettre ses travaux et de se préparer pour les examens. Bien que ce soit simple pour certains, pour d'autres le fait de devoir se concentrer sur la tâche à accomplir, s'organiser, établir et respecter ses priorités peut s'avérer une lutte constante. Soudainement, on se retrouve à la veille de l'examen final avec 600 pages d'étude à faire pour lendemain.

À l'aide!
Cette difficulté à se concentrer, soit en étant trop ou pas assez porté sur la tâche à accomplir, pourrait être due au trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Le TDAH est un trouble réel et souvent mal compris qui touche les personnes de tous âges, y compris les étudiants fréquentant l'université. Les principaux symptômes sont l'impulsivité, l'inattention et dans certains cas, l'hyperactivité. Le TDAH nuit à la régulation de l'attention, ce qui peut avoir un impact majeur sur tous les aspects de la vie d'un étudiant, particulièrement sur le plan de l'apprentissage. Bien que de nombreux étudiants soient désorganisés et sujets à la procrastination, les experts médicaux s'entendent pour dire que ceux qui souffrent du TDAH ont beaucoup plus de difficulté à maintenir leur niveau d'attention et à respecter leurs priorités.

Même s'ils étaient en mesure de composer avec la situation au primaire ou au secondaire, les étudiants chez qui le TDAH n'a pas été diagnostiqué peuvent se sentir dépassés par les événements à leur arrivée à l'université. En effet, les exigences additionnelles engendrées par des études – et la vie! – à l'université pourraient nuire à leur succès académique. Malheureusement, ces étudiants concluent souvent, à tort, qu'ils sont incapables de réussir le programme. S'ils abandonnent leur cursus universitaire ou changent de discipline, les mêmes problèmes continuent à refaire surface puisque la cause de leurs difficultés n'a toujours pas été diagnostiquée.

Vous faites-vous du souci parce que vous croyez qu'un de vos proches ou vous-même souffrez du TDAH?
Il y a encore bien des préjugés associés au TDAH, notamment qu'il s'agisse d'un trouble présent seulement à l'enfance. Au contraire, près de 60 % des personnes touchées continuent à avoir des symptômes à l'âge adulte. Cela dit, ce trouble ne devrait pas constituer un obstacle au succès scolaire ou aux plans de carrière. En effet, il n'existe aucun lien négatif entre le TDAH et l'intelligence. Si vous croyez présenter des symptômes liés au TDAH, il est important de consulter son médecin. S'il s'agit bel et bien du TDAH, ce dernier devrait être en mesure de proposer une variété d'options de traitement, de stratégies et d'accommodements appropriés visant à réduire les symptômes.

Le Regroupement des associations de parents PANDA du Québec est la référence en matière d'aide aux associations PANDA et aux parents ayant un enfant atteint du trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Le Regroupement travaille de concert avec les représentants des milieux scolaires, de la santé et des services sociaux ainsi qu'avec les associations et les divers comités interpellés par cette problématique. Le Regroupement s'inscrit comme un acteur clé auprès des instances gouvernementales afin de bien représenter les intérêts des personnes atteintes par la problématique du TDAH.

Dix signes à surveiller

1. Lorsque j'étudie, je suis facilement distrait; mon esprit vagabonde.
2. Lorsque je lis, je n'arrive pas à suivre le fil – je passe d'une section à l'autre ou je me rends directement à la fin.
3. Je suis spécialiste de la procrastination.
4. J'ai de la difficulté à planifier et à prioriser mes projets scolaires.
5. J'oublie souvent : rendez-vous, devoirs, factures – je suis toujours en retard.
6. Je trouve difficile d'attendre mon tour : en classe, pendant les travaux d'équipe, lorsque je parle à un ami.
7. Je bouge constamment : je gigote, je remue les mains, je bouge les jambes.
8. J'agis souvent de manière impulsive : je dis tout ce qui me passe par la tête sans évaluer les conséquences.
9. Je m'emporte et me mets en colère rapidement.
10. J'ai de la difficulté à garder mes amis ou à maintenir des relations.

Ces comportements peuvent être des symptômes du TDAH. Si vous vous reconnaissez dans plusieurs des situations énumérées ci-dessus, vous devriez considérer parler à un médecin du TDAH chez les adultes.

Veuillez prendre note que le questionnaire ci-dessus ne constitue pas un outil de diagnostic. Seul un médecin peut confirmer un diagnostic de TDAH.

Regroupement des associations de parents PANDA du Québec

Pour toute information complémentaire sur le TDAH, veuillez visiter le www.associationpanda.qc.ca.

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Stéfanie Tougas

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

sg@faecum.qc.ca

Étudiants et Étudiantes,
Le 22 mars dernier, nous avons marqué l'histoire du Québec. Étudiants, enfants, parents et grands-parents : nous étions plus de 200 000 personnes dans les rues de Montréal pour dénoncer cette hausse injustifiable des frais de scolarité décrétée par le gouvernement Charest ! Toutefois, le gouvernement libéral fait la sourde oreille et refuse toujours de rencontrer les étudiants afin de garantir une éducation accessible pour tous.
Nombreux sont ceux qui croient que le mouvement s'essoufflera. Pourtant, l'expérience des dernières semaines prouve le contraire. Les étudiants sont de plus en plus mobilisés et créatifs sur les actions à poser afin de démontrer leur opposition à cette hausse radicale. Les associations étudiantes sont nombreuses à reconduire leurs mandats de grève, et certains viennent même tout juste de se joindre au mouvement ! Les étudiants sont unis, maintenant plus que jamais, devant l'entêtement du gouvernement Charest !
Si la grève doit encore se prolonger, nous le ferons. Pas de gaieté de cœur, mais nous la ferons. Néanmoins, la grève s'avère être le seul moyen qui fait réagir le gouvernement. Alors, nous continuerons à piqueter les classes et à sortir dans les rues, chaque jour. Pour que nos enfants puissent avoir accès à des études postsecondaires accessibles et parce que nous croyons en l'égalité des chances.
Rappelons-nous que le Québec a un jour fait le choix de devenir une province où l'éducation serait accessible à tous. Que les Québécois ont décidé, collectivement, d'avoir des frais de scolarité bas, parce que nous avons décidé de prioriser le talent à la taille du porte-feuille. Que les étudiants sont sur les bancs d'université pour apprendre, et non pas pour courir entre travail et études.
Unis, nous pouvons gagner ce combat. En mars 2005, les étudiants étaient 100 000 dans les rues et ils ont réussi à faire reculer le gouvernement Charest. Le 22 mars 2012, nous étions plus de 200 000. Étudiants, continuez à vous lever et à être solidaires. Nous réussirons, tous ensemble.
Parce qu'au Québec, 1 625 $ de hausse, ça ne passe définitivement pas !

Stéfanie Tougas, Secrétaire générale de la FAÉCUM

Mireille Mercier- Roy

COORDONNATRICE AUX AFFAIRES EXTERNES

externe@faecum.qc.ca

Vous êtes contre la hausse des frais de scolarité ? Vous cherchez de nouveaux moyens de montrer au gouvernement votre contestation face à la hausse prévue de 1625 $? Dérangez vos députés, tout particulièrement les députés libéraux ! Voici, ci-dessous, leurs coordonnées : allez les visiter, appelez-les, écrivez aux députés libéraux ! Vous trouverez d'ailleurs sur notre site web, au www.faecum.qc.ca, un exemple de lettre que vous pouvez envoyer à ces derniers ! Vous pouvez trouver les coordonnées de tous les députés provinciaux à l'adresse suivante : http://bit.ly/xG5RUx.

Députés libéraux de la région de Montréal et Ministres liés à la hausse :

Pierre Arcand, député de Mont-Royal
3400 rue Jean-Talon Ouest, bureau 100
Montréal, Québec H3R 2E8
514 341-1151
ministre@mddep.gouv.qc.ca

Raymond Bachand, député d'Outremont et Ministre des Finances
5450 chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 115
Montréal, Québec H3T 1Y6
514 482-0199
ministre@finances.gouv.qc.ca

Line Beauchamp, députée de Bourassa-Sauvé et Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport
5879 boul. Henri-Bourassa Est, bureau 305
Montréal-Nord, Québec H1G 2V1
514 328-6006
line.beauchamp@mels.gouv.qc.ca

Lawrence S. Bergman, député D'Arcy-McGee
5800 boul. Cavendish, bureau 403
Côte-Saint-Luc, Québec H4W 2T5
514 488-7028
lbergman-dmg@assnat.qc.ca

Marguerite Blais, députée de Saint-Henri-Sainte-Anne
3269 rue Saint-Jacques
Montréal, Québec H4C 1G8
514 933-8796
m.blais@aines.gouv.qc.ca

Jacques Chagnon, député de Westmount-Saint-Louis
1155 rue University, bureau 1312
Montréal, Québec H3B 3A7
514 395-2929
jchagnon-wsl@assnat.qc.ca

Michelle Courchesne, députée de Fabre et Présidente du Conseil du trésor
538 rue Principale
Laval, Québec H7X 1C8
450 689-5516
cabinet@sct.gouv.qc.ca

Emmanuel Dubourg, député de Viau
7950 boulevard Saint-Michel, bureau 140
Montréal, Québec H1Z 3E1
514 728-2474
edubourg-viau@assnat.qc.ca

Jean-Marc Fournier, député de Saint-Laurent
750 boulevard Marcel-Laurin, bureau 128
Saint-Laurent, Québec H4M 2M4
514 747-4050
ministre@justice.gouv.qc.ca

Henri-François Gautrin, député de Verdun
4110 rue Wellington, bureau 301
Verdun, Québec H4G 1V7
514 766-7503
hfgautrin-verd@assnat.qc.ca

Clément Gignac, député de Marguerite-Bourgeoys
7655 boulevard Newman, bureau 311
LaSalle, Québec H8N 1X7
514 368-1818
ministre@mrnf.gouv.qc.ca

Yolande James, députée de Nelligan
15 000 boul. de Pierrefonds, bureau 302
Pierrefonds, Québec H9H 4G2
514 626-1749
ministre.famille@mfa.gouv.qc.ca

Geoffrey Kelley, député de Jacques-Cartier
620 boul. Saint-Jean, bureau 206
Pointe-Claire, Québec H9R 3K2
514 697-7663
ministre.autochtones@mce.gouv.qc.ca

Pierre Marsan, député de Robert-Baldwin
3869 boul. des Sources, bureau 203
Dollard-des-Ormeaux, Québec H9B 2A2
514 684-9000
pmarsan-roba@assnat.qc.ca

François Ouimet, député de Marquette
655 32e Avenue, bureau 202
Lachine, Québec H8T 3G6
514 634-9720
fouimet-marq@assnat.qc.ca

Filomena Rotiroti, députée de Jeanne-Mance-Viger
5450 rue Jarry Est, bureau 100
Saint-Léonard, Québec H1P 1T9
514 326-0491
frotiroti-jmv@assnat.qc.ca

Gerry Sklavounos, député de Laurier-Dorion
7665 boul. Saint-Laurent, bureau 200
Montréal, Québec H2R 1W9
514 273-1412
gsklavounos-lado@assnat.qc.ca

Christine St-Pierre, députée de l'Acadie
1600 boul. Henri-Bourassa Ouest, bureau 640
Montréal, Québec H3M 3E2
514 337-4278
circonscription@mcccf.gouv.qc.ca

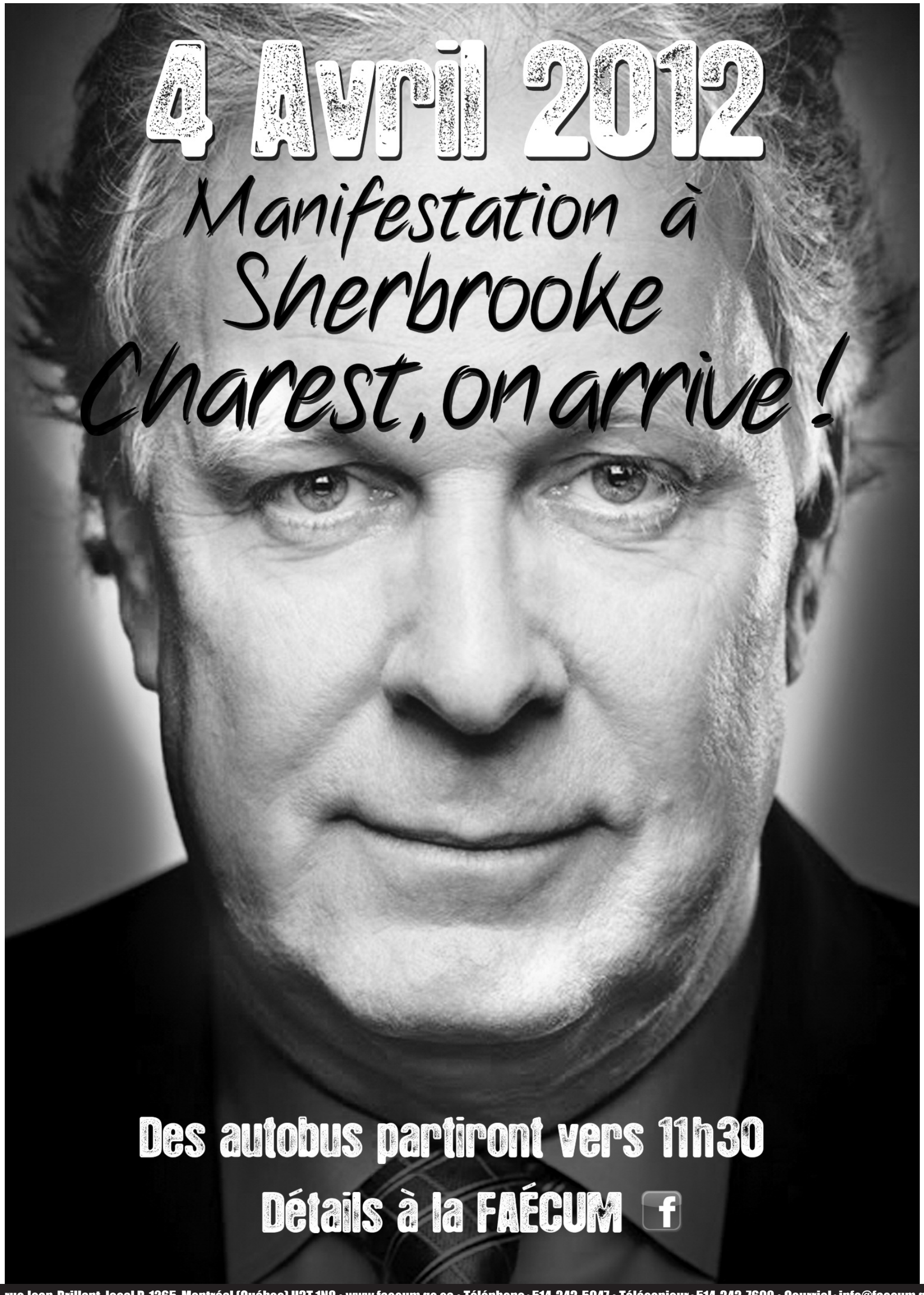
Lise Thériault, députée d'Anjou
7077 rue Beaubien Est, bureau 205
Anjou, Québec H1M 2Y2
514 493-9630
ministre@travail.gouv.qc.ca

Kathleen Weil, députée de Notre-Dame-de-Grâce
5252 de Maisonneuve Ouest, bureau 210
Montréal, Québec H4A 3S5
514 489-7581
cabinet@micc.gouv.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

200 000 rouges dans la rue

« Marche historique », « marée humaine », « manifestation monstre » : ils étaient 200 000 selon les organisateurs à arborer le rouge et à marcher dans les rues du centre-ville de Montréal le 22 mars dernier. Ce rassemblement est considéré comme l'une des plus grosses manifestations que le Québec ait connues. Il est porteur d'espoir pour un mouvement de contestation de la hausse des frais de scolarité à son apogée.

« *Ce n'est qu'un début, continuons le combat !* » Les clameurs de la foule ont résonné dans Montréal pendant près de quatre heures. Galvanisés par leur nombre invraisemblable, les manifestants ont paralysé une bonne partie du centre-ville. Figuraient dans la marche des bustes géants de Jean Charest en papier mâché, un immense cube rouge démontable et même des potences.

Une mobilisation incomparable

« *C'est une première dans l'histoire du Québec, une telle mobilisation* », estime Denis Monière, professeur titulaire du Département de science politique à l'UdeM, contacté quelques jours après la manifestation. Cette manifestation évoque pour lui un « *réveil de la conscience critique* » qui dépasse le Québec pour rejoindre toute la société occidentale, depuis le Printemps arabe de 2011. « *Il y a quelque chose qui bouge dans la conscience occidentale, une nouvelle conscience de résistance au discours dominant qui se manifeste* », poursuit-il. Les luttes se multiplient, car « *les gens n'acceptent plus le discours de la fatalité* », conclut-il.

La manifestation monstre organisée par les Fédérations étudiantes collégiales et universitaires du Québec (FECQ-FEUQ) s'est déroulée sans aucune arrestation. Le rendez-vous était donné à la place du Canada à 13 heures En plus des dizaines de milliers d'étudiants collégiaux et universitaires, étaient présents une kyrielle de groupes militants tels que les Professeurs contre la hausse et l'Alliance sociale. Plus de mille étudiants représentaient la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) menée par la secrétaire générale, Stéphanie Tougas. Le cortège est arrivé vers 15 h 30 à la Place Jacques-Cartier, au Vieux-Port, où les manifestants ont continué à affluer pendant plus d'une heure.

La manifestation a réussi à rallier tous les protagonistes du mouvement étudiant, la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) s'est finalement jointe à la FEUQ et à la FECQ.

« *Il va falloir que ça brasse au Québec !* » a lancé Gabriel Nadeau-Dubois, son co-porte-parole, en incitant la contestation à monter d'un cran. Léo Bureau-Blouin, président de la FECQ, et Martine Desjardins, présidente de la FEUQ, ont martelé l'importance de créer un Québec « *plus juste et équitable* ».

Des tensions malgré tout

Au moment des discours de clôture, Léo Bureau-Blouin souhaitait utiliser les haut-parleurs de la CLASSE à portée plus puissante. L'équipe de la CLASSE a refusé, ce qui a engendré une petite altercation. La CLASSE dispose d'un mandat de non-collaboration avec les autres fédérations étudiantes, mais a tout de même choisi d'adopter leur parcours de manifestation.

OLIVIER SIMARD-HANLEY

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Ils ont déambulé dans le centre-ville sur la rue Sherbrooke.

Des élèves de l'école secondaire Jeanne-Mance ont également participé.

Le Dragon Rouge de l'Association de science politique et études internationales de l'UdeM était également de la partie.

La police qui encadrait les manifestants n'a procédé a aucune arrestation.

Stéfanie Tougas a mené un sit-in le 27 mars dernier.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

L'avenir du mouvement étudiant, l'après 22 mars

Au lendemain d'une manifestation nationale monstre, à quoi pourrait s'attendre le gouvernement en ce qui concerne la mobilisation étudiante ? Cibler les élus libéraux d'un côté, perturber l'économie de l'autre… Les leaders étudiants ont réitéré, lors de conférences de presse le 26 mars à l'UdeM, leur intention de ne pas laisser le mouvement s'essouffler.

« *Le seul langage que parle le gouvernement libéral, c'est celui des élections et de l'argent* », déclare Léo Bureau-Blouin, le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec, lors d'une conférence de presse tenue dans le pavillon Roger-Gaudry au côté de Martine Desjardins, présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec.

Stratégie pré-électorale

Les deux fédérations vont miser sur les prochaines élections en se rendant dans les dix circonscriptions où le PLQ a été élu par une faible majorité, pour faire du porte-à-porte afin de distribuer des dépliants et de dissuader les gens d'élire de nouveaux représentants de ce parti.

Léo Bureau-Blouin se montre « *confiant* » quant à cette démarche « *même si c'est la première fois que les étudiants utilisent un tel moyen de pression* ». De plus, la FEUQ et la FECQ ont déclaré avoir « *ciblé deux scandales impliquant des députés libéraux* » et prévoient les « *dévoiler au fur et à mesure que la campagne va avancer* ».

Martine Desjardins et Léo Bureau-Blouin lors du point de presse à l'UdeM.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Martine Desjardins a annoncé par la suite la mise en place d'un centre d'appel afin de contacter les grands donateurs du PLQ. « *Pour qu'ils justifient leurs dons mais aussi la façon arrogante dont le Parti libéral traite les étudiants* », explique Martine Desjardins. Les Fédérations espèrent convaincre ces donateurs de ne plus cotiser jusqu'à ce que le gouvernement change de position. « *Le but est de forcer le gouvernement à s'asseoir avec les étudiants et à discuter avec eux* », explique la présidente de la FEUQ.

Multiplier les actions

Quelques minutes plus tard, en bas de la côte sur la place Laurentienne et dans une ambiance plus agitée, Gabriel Nadeau-Dubois, co-porte-parole de la CLASSE, présente à son tour la position de la Coalition au son des « *Guy Breton démission* » ou encore « *Pas de police sur les campus* ». Gabriel Nadeau-Dubois a alors proposé deux solutions pour « *amener le mouvement encore plus loin* ». La première consiste à « *multiplier les actions de perturbations* » en proposant plusieurs actions par jour. La deuxième, à élargir significativement le mouvement de grève de la CLASSE, non seulement pour lutter contre la hausse des frais de scolarité, mais aussi contre le gouvernement libéral en général.

Selon le co-porte-parole « *les conditions sont réunies pour pouvoir désormais parler d'un Printemps québécois* ». Gabriel Nadeau-Dubois fait référence au Printemps arabe durant lequel la Tunisie, l'Égypte et la Lybie se sont battues contre des gouvernements totalitaires. Il en profite pour appeler la population à contester les fondements du gouvernement libéral.

Encore une fois les Fédérations étudiantes du Québec et la CLASSE se sont prononcées séparément sur l'avenir du mouvement étudiant bien qu'elles luttent pour la même cause. « *Nos stratégies sont parallèles, mais complémentaires* », ont déclaré Martine Desjardins et Gabriel Nadeau-Dubois chacun leur tour lors des deux conférences de presse. Le co-porte-parole de la CLASSE affirme qu'il y a « *une unité claire sur l'opposition à la hausse des frais de scolarité* », même s'ils n'agissent pas sur le même front. Cependant, le même message a été véhiculé lors des deux conférences : « *Il faut frapper là où ça fait mal.* »

CORALINE MATHON

Montréal, Eldorado étudiant

Le site Topuniversities.com vient de consacrer Montréal 10e meilleure destination universitaire au monde. Mais un tel podium est-il solide ? *Quartier Libre* décortique les dessous du classement.

PHOTO : PASCAL DUMONT

De la verdure, de l'espace et de l'air pur : le principal atout de Montréal dans le classement 2012 des meilleures villes étudiantes au monde est sa qualité de vie.

Pour avoir une chance de figurer dans le tout premier *Best Student Cities in the World 2012 Ranking* (voir encadré), la ville doit au préalable avoir au moins une université figurant dans le classement annuel des 600 meilleures universités de Topuniversities.com, et compter plus de 250 000 habitants. C'est d'emblée un biais en faveur des grandes villes. Un choix cependant logique selon Benoit Perron, professeur titulaire au département d'économie de l'UdeM, puisque ce classement est destiné aux étudiants internationaux qui ont tendance à préférer les métropoles.

En revanche, le critère de la qualité de vie, qui compte pour 20 % de la note des villes lauréates, est beaucoup plus discutable. Le site s'est servi d'un indicateur unique, l'indice de qualité de vie de la firme Mercer, qui n'est disponible que pour 50 villes au monde. Pour pallier le problème, SG Topuniversities a simplement assigné par défaut 50 points sur 100 dans la catégorie « Qualité de vie » aux 17 villes qui ne sont pas évaluées par Mercer à cet égard. Un sérieux handicap selon M. Perron, qui donne comme exemple Hong Kong, 19e au classement, qui doublerait Montréal si la note sur la qualité de vie n'était pas prise en compte. Ces 50 % attribués arbitrairement ont d'autant plus d'impact que la plus basse note des villes du classement de Top Universities évaluées par Mercer dans la catégorie Qualité de vie est 83,5 %.

Les auteurs du palmarès ont aussi utilisé d'autres données de la firme Mercer pour établir l'indice du coût de la vie dans les différentes villes. M. Perron explique qu'un tel indice est généralement employé par les grandes entreprises pour assurer l'équité salariale lors du transfert du personnel d'une ville à l'autre. Or, les biens que l'on va considérer pour établir l'indice Mercer de coût de la vie ne sont pas nécessairement ceux qu'un étudiant va consommer. « *Mercer inclut notamment le prix des logements à l'achat. S'agit-il du type de logement que choisissent les étudiants ?* » s'interroge-t-il.

Et la « cote d'amour » ?

Valérie Mercier, conseillère au Bureau des étudiants internationaux de l'UdeM, nuance aussi la lecture du classement. « *Le choix d'aller dans telle ou telle ville est avant tout un choix personnel de l'étudiant* », qui se fonde sur le bouche-à-oreille et la relation qu'il peut déjà avoir avec la ville, explique-t-elle. Autant de données qui définissent l'attractivité d'une ville universitaire et qui ne peuvent être comptabilisées dans un classement de ce type. Mme Mercier évoque également d'autres facteurs subjectifs qui ne figurent pas au classement comme le multiculturalisme, la vie culturelle ou la valeur des diplômes.

Flavie Côté, conseillère principale au Bureau des communications et des relations publiques de l'UdeM ajoute que si le classement mentionne les frais de scolarité moyens – de 100 $ au Caire à 39 500 $ à Boston –, il ne prend pas en compte les prêts et bourses qu'il est possible d'obtenir dans certaines villes. Ces aides financières aux études peuvent pourtant faire une énorme différence pour les étudiants. Plus encore, elles peuvent être des moyens pour les gouvernements d'encourager leurs étudiants à privilégier certaines destinations en les subventionnant plus.

Un tel classement n'a donc pas de valeur ? « *C'est toujours un plus d'avoir un organisme extérieur qui statue sur l'attirance que la ville exerce* », résume Flavie Côté. « *Il y a un paquet de choix méthodologiques qui ont du être faits pour résumer toute cette information* », analyse M. Perron. S'il considère l'exercice de classement un peu réducteur, il ajoute qu'il contient cependant des renseignements importants : « *C'est utile pour savoir ce qu'on fait de bien et de moins bien.* » Mais le *Best Student Cities in the World 2012 Ranking* n'apporte rien de bien nouveau, selon lui. « *Les villes qu'on pouvait s'attendre à retrouver en tête sont en tête.* »

LÉA CHÉBLI

Le top 10 des paradis étudiants

1 • Paris (France)
2 • Londres (Royaume-Uni)
3 • Boston (États-Unis)
4 • Melbourne (Australie)
5 • Vienne (Autriche)
6 • Zurich (Suisse)
7 • Sydney (Australie)
8 • Berlin (Allemagne)
9 • Dublin (Irlande)
10 • Montréal (Canada)

Quand les villes se font noter

Le *Best Student Cities in the World 2012 Ranking* (classement 2012 des meilleures villes étudiantes au monde) de l'agence de notation universitaire anglaise QS Topuniversities utilise cinq critères – qualité des universités, coût de la vie, dynamisme des employeurs, proportion d'étudiants étrangers – qui se subdivisent chacun en trois sous-catégories.

Le palmarès regroupe 50 villes des cinq continents, dont trois canadiennes (Montréal, Toronto et Vancouver). Montréal est classée première au Canada et deuxième en Amérique du Nord, après Boston.

Engagement Public

EMBAUCHE!

Engagement Public, leader en collecte de fond face-à-face au Canada, se consacre au financement par donation durable d'organismes à but non lucratif.

Nous recherchons des individus motivés, passionnés et travailleurs avec une forte capacité de communications.

• Postes disponibles à temps plein et à temps partiel
• Opportunités d'avancement et de voyages
• Travail à l'extérieur dans un environnement positif
• Sans commission, salaire horaire garantie

Appliquer, s.v.p., en envoyant votre CV et vos coordonnées à emplois@engagementpublic.qc.ca • 1-866-268-7958 poste 331
www.engagementpublicemplois.com

Harper fait peur aux chercheurs

Des voix s'élèvent au Canada comme à l'étranger pour blâmer le gouvernement fédéral, accusé de museler ses scientifiques. Une attitude doublée d'une nouvelle politique de financement qui menace la recherche fondamentale.

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

En termes de liberté de parole des chercheurs, le Canada de Stephen Harper ressemble fort aux États-Unis de George W. Bush selon l'éditorial de l'édition du 1er mars dernier de la prestigieuse revue scientifique *Nature*. Depuis le retour des conservateurs à Ottawa en 2006, la situation se serait inversée dans les deux pays, notamment depuis que le président Obama a demandé aux agences américaines de mettre en place une politique de transparence vis-à-vis des journalistes en décembre dernier.

À la mi-février, une conférence pancanadienne coorganisée par l'Association des communicateurs scientifiques du Québec (ACS), et une lettre ouverte envoyée au premier ministre par six organisations professionnelles scientifiques avaient déjà été mises sur pied pour dénoncer les obstacles que le gouvernement fédéral place entre ses agences comme Environnement Canada, les médias et le public.

Sébastien Sauvé, professeur au département de chimie de l'UdeM et membre du Cercle scientifique de la Fondation David-Suzuki – un institut de recherche indépendant qui se veut une alternative à ce problème de diffusion des fruits de la recherche –, a constaté les difficultés des chercheurs fédéraux à présenter leur travail ou à participer à des conférences internationales.

Il regrette qu'il soit parfois le seul à pouvoir interagir avec les médias lorsqu'il est question de travaux auxquels il a collaboré avec le gouvernement. « *Je suis à l'aise de parler avec les journalistes quand il s'agit de travaux conjoints et que j'en suis le chercheur principal. Mais quand ce n'est pas le cas, le public se trouve souvent privé de l'expertise scientifique de haut niveau de mes collègues fonctionnaires* », déplore-t-il.

Mutisme et surdité

Mathieu-Robert Sauvé, journaliste scientifique indépendant et président de l'ACS, se dit « *estomaqué* » par le nombre de scientifiques touchés, qu'il estime à 23 000. « *Communiquer la science est aussi important que de la réaliser, car tout l'édifice de la connaissance s'appuie sur l'accumulation du savoir,* précise-t-il avant d'ajouter qu'*aucune entrave à la communication ne devrait être tolérée dans une société libre et démocratique.* »

Il déplore que le gouvernement ne prête pas une oreille attentive au problème d'accès de ses scientifiques aux médias. Il raconte que Gary Goodyear, le ministre d'État (Sciences et Technologie), n'a pas répondu aux sollicitations qui lui ont été faites pour participer à la conférence coorganisée par l'ACS en février alors qu'il était pourtant sur place. L'attitude gouvernementale en matière de liberté de parole accordée aux chercheurs fait perdre de la crédibilité au Canada au niveau international selon Mathieu-Robert Sauvé. « *C'est triste, car nous sommes un pays riche avec beaucoup d'expertise et une activité très dynamique en recherche et que l'économie est de plus en plus basée sur le savoir.* »

La dissimulation de la vérité sur le réchauffement climatique serait également à l'origine de la nouvelle politique fédérale en matière de relations avec les médias selon le Réseau Action Climat Canada. Dans un rapport publié en mars 2010, cette organisation a établi que la couverture médiatique des scientifiques travaillant sur les changements climatiques à Environnement Canada avait baissé de 80 % entre 2006-2007 et 2008-2009.

Des accusations pour lesquelles il est difficile d'obtenir une réaction du gouvernement fédéral, Environnement Canada n'ayant pas donné suite à la demande d'entrevue de *Quartier Libre*. Charles Drouin, porte-parole du Conseil national de recherches du Canada (CNRC), le principal organe de recherche et de développement du gouvernement fédéral, considère que la question de la liberté d'expression des chercheurs n'est pas un enjeu au sein de son organisation. « *Nous répondons aux 200 demandes de journalistes que nous recevons chaque année et nous diffusons le travail de nos scientifiques sur Twitter ou sur des vidéos postées sur YouTube* », souligne-t-il.

Quant à Éric Montpetit, le directeur du département de science politique de l'UdeM qui a notamment étudié la question des politiques environnementales, il met en avant le fait que les chercheurs fédéraux sont des fonctionnaires et qu'ils sont donc soumis au devoir de réserve.

Objectif privé

Sébastien Sauvé estime que le musèlement actuel des chercheurs n'est qu'une première étape. « *Il est clair qu'il y a une volonté fédérale de minimiser l'impact des chercheurs fédéraux pour pouvoir après les éliminer* », juge-t-il. De fait, l'idée de rentabiliser la recherche au profit des entreprises est de plus en plus présente. Le rapport Jenkins commandé par le gouvernement conservateur sur le soutien fédéral à la recherche et au développement, paru en octobre dernier, préconise notamment de transformer les instituts du CNRC en centres de recherche mobilisant le secteur universitaire, les provinces, mais aussi les entreprises.

« *Ce n'est pas forcément mauvais*, analyse Sébastien Sauvé, *mais les besoins en recherche fondamentale sont très importants. Or, on est train d'enlever des moyens à la recherche fondamentale pour en donner en recherche au bénéfice de l'industrie* ».

Éric Montpetit explique que les subventions provenant des fonds fédéraux sont de plus en plus orientées, c'est-à-dire que les conseils d'administration des organismes subventionnaires sélectionnent des thèmes de recherche et que les chercheurs universitaires doivent choisir parmi ces thèmes. « *Avant, 100 % des subventions étaient non orientées* », se rappelle-t-il.

Les chercheurs vont devoir s'habituer à cette nouvelle situation qui semble là pour durer, tant elle se situe dans la droite ligne de la politique générale du gouvernement conservateur, qui mise sur le secteur privé pour assurer le développement économique du pays.

FANNY BOUREL

Les chercheurs dorment au gaz

Les scientifiques se considèrent-ils au-dessus du Protocole de Kyoto? En faisant le bilan des gaz à effet de serre (GES) émis par ses activités de recherche, Hervé Philippe, professeur d'informatique au Département de biochimie à l'UdeM, semble bien avoir lancé un pavé dans la mare.

Hervé Philippe est formel: *« Les chercheurs ne s'occupent quasiment pas de Kyoto et de leurs émissions de gaz à effet de serre! »* Selon lui, le sujet serait même souvent tabou dans la communauté scientifique.

C'est en voulant comparer l'empreinte écologique de ses activités professionnelles avec celle de sa vie privée que M. Philippe s'est rendu compte que ce sont ses recherches qui génèrent le plus d'impact, et de loin.

Dans des articles publiés par les magazines scientifiques *Trends in Genetics* en 2007 et *Nature* en 2011, le professeur Hervé Philippe déclare avoir produit 44 tonnes de dioxyde de carbone (CO_2) dans le cadre de ses travaux de recherche au cours de l'année 2007. Pour arriver à ce résultat, il a additionné 17 tonnes de CO_2 produites lors de ses déplacements en avion à 17 autres tonnes de CO_2 produites par sa consommation en électricité, auxquelles s'ajoutent les 10 tonnes restantes, uniquement produites par l'utilisation des climatiseurs.

Ce chiffre, explique-t-il, représentait en 2007 deux fois la moyenne nord-américaine par habitant et 10 fois la moyenne mondiale. Et ce serait même une sous-estimation, selon M. Philippe.

Les chercheurs doivent donc, selon lui, contribuer à l'effort collectif pour préserver l'environnement. Mais c'est un discours qui fait encore grincer des dents dans la communauté scientifique.

« J'ai vraiment les deux extrêmes. Des gens viennent me voir pour me dire "enfin, voilà quelqu'un qui se préoccupe de ça et qui ose le dire!" et d'autres me disent "Ah! quelle horreur! Il ne faut surtout pas en parler." Il y en a même qui ne m'adressent plus la parole », déclare-t-il.

Il note que les jeunes et les femmes du milieu de la recherche sont généralement plus réceptifs à ses propos que les *« vieux chercheurs »* en général. M. Philippe explique ce constat en avançant que *« les femmes sont plus préoccupées par le bien-être commun et par l'avenir des générations humaines que les hommes »* et que *« les vieux ont été habitués à un modèle où ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient sans limites »* contrairement à la jeune génération sensibilisée dès la naissance aux problèmes environnementaux.

Interrogé à ce sujet, René Roy, professeur au département de chimie de l'UQAM, pense aussi que les chercheurs ne s'intéressent pas à l'empreinte écologique de leurs recherches et il déplore cette situation. Béatrix Bernier, professeure au Département des sciences biologiques de l'UQAM, considère quant à elle que ses collègues s'inquiètent de l'impact de leurs recherches mais constate cependant qu'aucune action concrète n'est prise dans son domaine. Frédérique Dubois, professeure agrégée du Département des sciences biologiques de l'UdeM, affirme quant à elle essayer de limiter les impacts que pourraient avoir, à long terme, les recherches scientifiques sur l'environnement et le maintien de la biodiversité. Geneviève Tanguay, vice-rectrice à la recherche de l'UdeM, n'a pas voulu s'exprimer à la place des professeurs qui, selon elle, sont libres de commenter par eux-mêmes.

De la parole aux actes

Selon M. Philippe, un changement de cap dans la manière d'opérer des scientifiques passe d'abord par une réelle prise de conscience. Il soutient que les chercheurs ne sont même pas au courant des frais d'électricité occasionnés par leurs recherches. *« Cela n'intéresse personne! Comment peuvent-ils mesurer l'empreinte écologique de leurs recherches s'ils ne savent même pas combien ils payent en frais d'électricité? »* se demande-t-il.

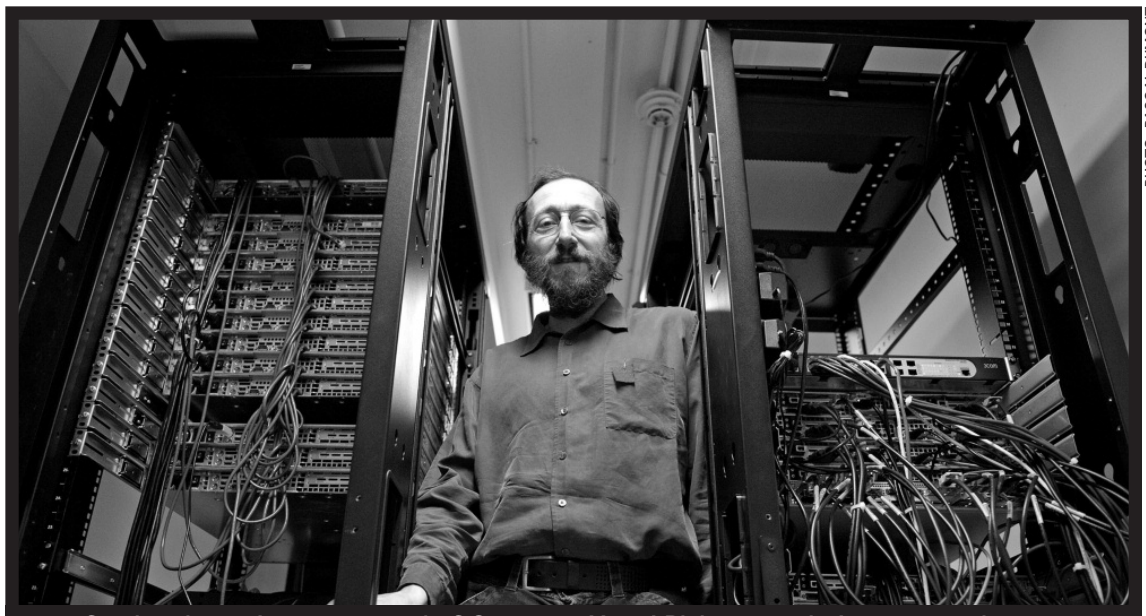


PHOTO : PASCAL DUMONT

Ce chercheur pèse 44 tonnes de CO_2 par an. Hervé Philippe a utilisé un superordinateur pour évaluer les GES de ses travaux au Département de biochimie de l'UdeM.

D'ailleurs, *« il n'est jamais question quand on évalue une demande de subvention de regarder quelle est l'empreinte écologique de cette demande »*, poursuit-il.

Cependant, le professeur Philippe tient à saluer des efforts qui se font de manière isolée. Il cite l'exemple du Réseau québécois de calcul de haute performance (RQCHP) de l'Université de Sherbrooke qui a décidé d'utiliser la chaleur produite par son centre de recherche en hiver pour chauffer les salles de l'Université.

Personnellement, M. Philippe a décidé de limiter sa participation aux congrès internationaux à une seule par année. *« Il y a beaucoup de scientifiques qui considèrent que la qualité du savoir est plus importante que la qualité de l'environnement,* avance-t-il. *J'ai tendance à considérer que c'est l'inverse. »*

ELOM DEFLY

Il croit et il décroît

Le professeur Hervé Philippe milite au sein du Mouvement québécois pour une décroissance conviviale dont l'objectif principal est de *« provoquer dans la population du Québec la prise de conscience de l'impossibilité de poursuivre la croissance économique. »* Du 13 au 19 mai 2012, il participera au Colloque international sur la décroissance aux Amériques en compagnie de David Suzuki.

Répertoire des **bourses d'études**

bourses.umontreal.ca

Université de Montréal

Les pages jaunes du commerce vert

Éthique, biologique, écologique, local, usagé, emprunté, durable, réutilisable, réparable… tous les moyens sont bons pour essayer de minimiser notre impact sur la planète. Mais acheter mieux n'est pas simple. Pour s'y retrouver, l'Atelier Sud-Nord de l'UdeM a lancé le 29 mars dernier son *Guide de la consommation responsable*. Un recueil de ressources pour résister à la société du gaspillage.

PHOTO : SARAH CHAMPAGNE

Leur guide vous aide à passer au vert : de gauche à droite, Rebecca Murdock, Sara Benyahia, Thaïna Rosinvil, Mélanie Radilla, Shanti Coussa, Marie Santerre-Baillargeon et Samuel Bergeron de l'Atelier Sud-Nord.

Consommer de façon responsable, c'est avant tout consommer moins. On doit tout de même manger et se vêtir, mais ces besoins irréductibles peuvent être satisfaits de façon plus durable grâce au *Guide de la consommation responsable* préparé par les étudiants de l'Atelier Sud-Nord. Annuaire des meilleures adresses « écoloéquitables » de Montréal regroupées par quartier, le guide « *se veut joyeux et coloré* », souligne Thaina Rosinvil qui a participé à sa création. « *On a voulu insister sur l'aspect économique, bon marché, puisque le guide est destiné aux étudiants* », précise Shanti Coussa, autre membre de l'Atelier. Bien que mince, le livret met en vedette une kyrielle de friperies, de cafés et d'épiceries soucieux de leurs impacts, et même d'agences de covoiturage ou d'écotourisme. Les vétérans de la consommation responsable y trouveront quant à eux un format pratique qui regroupe leurs incontournables.

Le guide invite à passer « *une journée dans la vie d'un étudiant-consommateur responsable* ». Prenant parfois carrément des allures de leçon de civisme, il rappelle par exemple de « *ne pas jeter son mégot ou sa gomme par terre* ». Sinon, le ton est plutôt humoristique : « *Mangez un truc qui ne vous prend pas autant de temps à déballer qu'à manger* ». Pour l'instant, l'Atelier Sud-Nord ne prévoit pas de faire pression au sein de l'UdeM pour que les principes de la consommation responsable y soient adoptés, par exemple dans les cafétérias ou dans les librairies. « *Ce serait à envisager pour les projets futurs* », reconnaît cependant Sarah Benyahi, animatrice du groupe.

Le groupe d'étudiants avait invité Serge Mongeau, le père de la simplicité volontaire au Québec, à partager ses réflexions à l'occasion de ce lancement. Tout en reconnaissant la difficulté de changer nos habitudes de vie, il propose « *d'attendre sept jours avant d'acheter quelque chose* » pour se laisser le temps de savoir si l'on en a vraiment besoin. La source de nos maux ? « *La croissance illimitée sur une terre limitée* », résume le militant à la tête blanche. Et comme, selon lui, arriver à bout de la société de consommation commence par soi-même, le carnet d'adresses des étudiants de l'UdeM est un bon moyen d'y parvenir.

SARAH CHAMPAGNE

Le *Guide de la consommation responsable* est offert au bureau de l'Action humanitaire et communautaire (B-2375 du pavillon 3200 Jean-Brillant) ou sur blogecoloequitable.wordpress.com.

Réfléchir pour ralentir

Pour ceux qui voudraient arrêter de « *brûler la chandelle par les deux bouts* » comme l'illustre Serge Mongeau, le débat se poursuit du 13 au 19 mai prochain durant le Colloque international sur la décroissance. Quelques-unes des conférences, dont le programme est disponible au www.montreal.degrowth.org/, se tiendront à HEC.

C'est la fin des galettes

Des biscuits concoctés par le Département de nutrition de l'UdeM en collaboration avec Action contre la faim (ACF) et les boulangeries Première Moisson ont définitivement quitté les étalages la semaine dernière. Bilan d'un programme humanitaire international qui aura duré trois ans.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Hélène Delisle, la professeure du Département de nutrition de l'UdeM à l'origine de la défunte Galette, ne compte pas lâcher le morceau.

C'est le 28 mars dernier que Mme Delisle, la professeure de nutrition internationale de l'UdeM à l'origine de la Galette du monde – un biscuit à base de grains de céréales germés et de fruits secs pour la plupart issus de l'agriculture biologique –, a rencontré ACF pour discuter des modalités de la poursuite du projet. À cette occasion, elle a appris que Première Moisson se retirait du trio, car l'entreprise québécoise a d'autres projets communautaires plus locaux. « *Nous voulons nous investir dans une cause pour aider les gens ici*, explique Manon Kirouac, directrice des communications de la chaîne de boulangeries. *Je présente une fondation à nos dirigeants d'ici deux semaines.* »

Mme Delisle n'est pas étonnée de la décision prise par Première Moisson : « *Je savais qu'ils se désintéressaient du projet, car on ne trouvait plus de Galettes du monde sur leur comptoir au marché Atwater, par exemple.* » Pourtant, « *c'était quelque chose d'assez innovant d'utiliser les fonds générés par la vente d'un produit, au bon profil santé, pour former en nutrition internationale des étudiants inscrits à l'UdeM* », explique-t-elle.

ACF est une organisation non gouvernementale (ONG) qui œuvre dans les domaines de l'eau et de la sécurité alimentaire dans environ 40 pays en développement. Créée en 1979 en France, elle a des bureaux en Espagne, au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada.

Grâce aux 25 sous récoltés pour chaque biscuit fabriqué et vendu à 1,75 $ par Première Moisson, ACF a contribué à la formation d'étudiants de l'UdeM, en les accueillant en stage. Les 30 000 $ de recettes ont permis à deux d'entre eux de prendre part à des projets de développement humanitaire, en Côte d'Ivoire pour un étudiant à la maîtrise et au Bangladesh pour un doctorant. Deux stages d'autant plus positifs que ces deux personnes travaillent désormais pour cette ONG en tant que coopérant et consultant.

Placement difficile

L'argent n'est pas la cause de la fin du projet Galette du monde. Selon Manon Kirouac, il s'agissait d'un beau programme humanitaire, mais « *ACF n'était pas assez disponible* ». De fait, la petite branche canadienne qui n'a ouvert qu'en 2005 a des difficultés à placer les stagiaires. « *ACF Canada est entièrement dépendante de la bonne volonté des autres filiales – comme celles de France ou encore d'Espagne qui ont des projets de terrain – pour l'accueil des stagiaires du Québec. Or, la branche française privilégie les étudiants français, par exemple. C'est pourquoi ACF Canada s'est un peu découragée* », explique Mme Delisle.

Chez ACF, on considère plutôt que c'est le marketing qui a fait défaut. « *Puisque nous sommes peu connus au Canada, nous aurions dû mettre des petites brochures aux points de vente. Je vais souvent chez Première Moisson, et j'ai seulement remarqué la Galette lorsque j'ai commencé à travailler à ACF cet automne* », explique Geneviève Charette, la responsable des communications et du développement de l'ONG.

Avec le recul, Mme Delisle aurait fait certaines choses différemment, tout en restant axée sur la dimension internationale. Selon elle, miser sur des stages était trop aléatoire. « *J'aurais plutôt souhaité que des bourses de formation en nutrition internationale soient financées en Afrique pour former des nutritionnistes africaines sur place* », déclare-t-elle.

Mme Delisle reste ouverte à toute collaboration avec des entreprises privées et des ONG pour développer la nutrition internationale. « *Je ne projette rien, mais je ne désespère pas, car le modèle est intéressant et je pense qu'il y aura d'autres occasions de collaborations tripartites. En tout cas, une chose est sûre : je continue ma collaboration avec ACF Canada* », affirme-t-elle.

VANESSA MOUNIER

VÉCUS **ENTRECROISÉS**

Se lancer dans le vide

La transition entre mon ancienne et ma nouvelle vie a eu lieu quelque part au-dessus de l'océan Atlantique. À mi-chemin entre la Roumanie et ce que je nommais alors le Canada. Ce pays vague est devenu le Québec. J'avais alors huit ans. Mon père amenait son expertise d'ingénieur et moi, mon ouverture d'esprit.

Pour une jeune enfant comme moi, cela signifiait se lancer dans le vide.

Que deviennent les familles au fil des péripéties en territoire nouveau ? J'ai pour ma part déjà pensé retourner vivre dans mon pays, mais l'univers de là-bas est loin maintenant. Il est fait de souvenirs, d'images, d'impressions, de petits bouts collés ensemble. Mais il est impossible pour moi de l'interpréter.

Il ne faut pas oublier une facette de l'intégration réussie des immigrants : la créativité. Des idées nouvelles, des comportements nouveaux.

La différence. Pour que la différence soit bénéfique, il est nécessaire d'aider les immigrants à s'intégrer.

Mais est-on exilé ou immigrant ? Mes parents étaient des immigrants. Ils avaient fait un choix conscient et volontaire de laisser derrière eux un univers familier et des gens aimés. Ils avaient quitté un espace géographique et démographique.

Tout ce que je sais, c'est que mes parents n'aimaient plus la Roumanie pour diverses raisons : impossibilité de sortir du pays pendant le communisme, désir de rejeter une certaine mentalité avec laquelle ils n'étaient plus d'accord. Le mur de Berlin symbolisait autant la contrainte que le passage vers l'Ouest.

Surtout, ils disent avoir voulu nous donner de meilleures opportunités, à moi et ma sœur. Selon mon père, *« la vie était une lutte pour survivre »* ; selon lui également, la vie reste une lutte ici. Plus là-bas qu'ici cependant.

J'étais exilée car, en partant, j'enfouissais mon passé. Vraiment. Seulement récemment ai-je retrouvé certains souvenirs, douloureux ou heureux. Peu importe, il faut seulement comprendre qu'on m'avait coupée de mon univers intérieur. Celui-ci n'était pas encore assez mature, assez conscient lorsque nous avons quitté la Roumanie. J'étais perdue dans le temps, non dans l'espace. Personne ne me parlait de mon passé. Les enfants et les adolescents ont peut-être tendance à vivre dans le présent. Ils se tournent vers le passé oublié seulement quand il refait surface.

Cette opposition exilé/immigrant ne colle pas de si près aux générations : il y a des enfants immigrants et des parents exilés. Tout dépend de la personne. L'exilé doit retrouver son identité et en même temps trouver une nouvelle identité. Se recréer et s'intégrer.

Les marginaux

Jaufré Rudel, poète et troubadour du Moyen Âge, s'est exilé volontairement et a participé à la deuxième croisade. Il a développé le thème de l'amour de loin : *« Il est vrai celui qui m'appelle avide et désireux d'amour lointain, car aucune joie ne me plait autant que celle d'un amour lointain… »* Rimbaud était aussi un exilé, mais dans son propre pays. Marginal, marginalisé par un univers intérieur bouleversé.

Est-ce que ce genre de marginalité sociale est synonyme de marginalité culturelle ?

Le marginal culturel se tient dans sa communauté. Il mange du riz et des nouilles, du riz et du *griot*, ou de la *ciorba*. Il se tient avec ses semblables. Il honore ses traditions culturelles.

Le marginal social, lui, vit dans un quartier défavorisé. Il n'a pas d'emploi. Il a des problèmes de santé mentale. Le phénomène de la marginalité sociale ne s'applique pas seulement aux immigrants. Peu importe qui ils sont, les marginaux sociaux vont mal.

Les marginaux culturels sont parmi les immigrants qui ont le moins de problèmes psychologiques, selon certains. Pour moi, c'est parce qu'ils gardent leurs repères. Bien sûr, il y a toute la vaste gamme de ceux qui ne s'encadrent pas dans ces deux catégories. Ou seulement à moitié ou à un quart.

Des envahisseurs ?

Le Québec, en tant que culture distincte, devrait-il avoir peur d'être envahi par les marginaux culturels ? En toute logique, les enfants et les enfants des enfants ne restent pas bien longtemps marginaux. Ils se mélangent, ils passent à travers le système scolaire québécois, ils vivent dans la société d'ici. Ils n'ont pas le même poids « d'étranger » que leurs parents.

De plus, il ne faut pas oublier une facette de l'intégration réussie des immigrants : la créativité. Des idées nouvelles, des comportements nouveaux. La différence. Pour que la différence soit bénéfique, il est nécessaire d'aider les immigrants à s'intégrer. Le processus n'est pas du tout évident psychologiquement. S'il n'y a pas nécessairement de conséquences graves sur la santé mentale, il y a toujours un processus complexe rempli de péripéties. Mais de belles découvertes aussi.

L'univers intérieur et culturel des immigrants est là. Son potentiel est latent. S'ils arrivent à le retrouver. À se l'approprier. À l'intégrer. Ils doivent faire le lien entre les deux cultures. S'ils peuvent faire le deuil de ce lieu lointain qu'est leur pays d'origine.

STEFANIA NEAGU

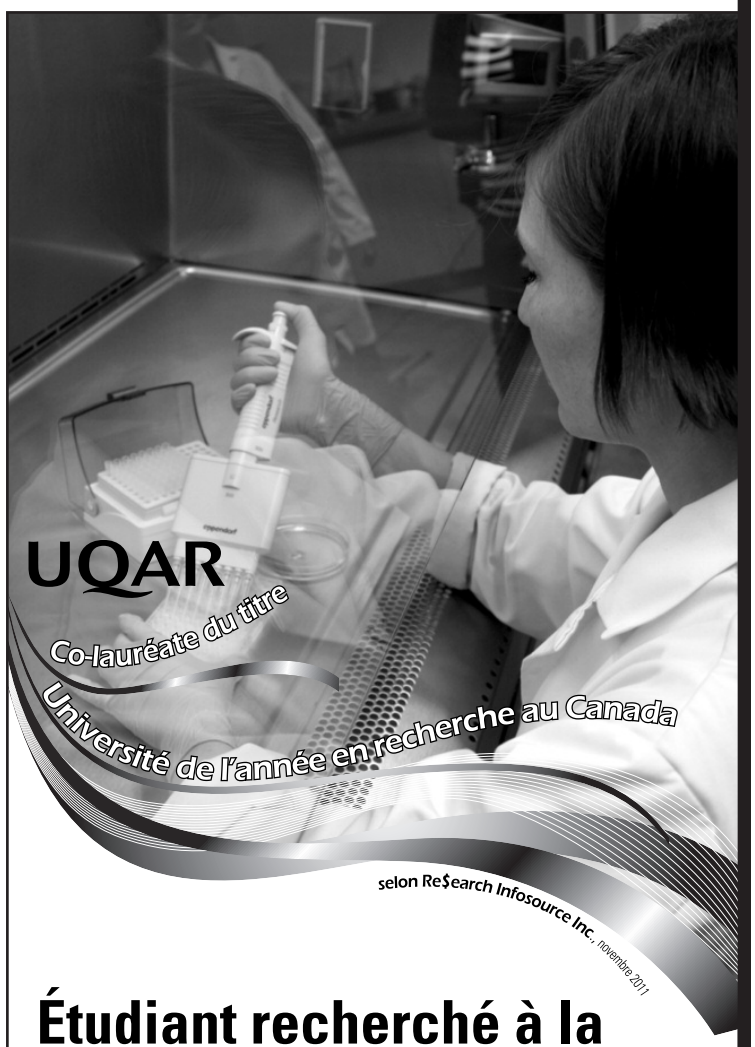
Pour approfondir : lire l'article de Maximilien Laroche, *Du bon usage des écrivains qui viennent de loin*. Il explique l'intérêt des œuvres de l'écrivain qui cherche à faire connaître l'Étranger à son nouveau pays.

Que fait-on pour encourager les étudiants étrangers à rester ?

Selon Valérie Mercier du Bureau des étudiants internationaux (BEI) de l'UdeM, la procédure d'immigration est accélérée pour les étudiants internationaux qui viennent d'obtenir leur diplôme.

Du côté du BEI, le permis de travail temporaire postdiplôme permet depuis quelques années aux étudiants de travailler dans l'emploi de leur choix.

Madame Mercier est d'avis que les immigrants *« ayant mis beaucoup d'efforts dans le processus d'immigration abandonnent moins facilement »*.



Étudiant recherché à la maîtrise en océanographie

« Devenir des nanoparticules d'argent dans les eaux usées et l'environnement aquatique »

- baccalauréat en chimie, génie chimique ou autre discipline pertinente
- expérience en recherche avec les métaux traces
- soutien financier offert sous forme de bourse d'étude
- début du projet : septembre 2012 ou janvier 2013

RENSEIGNEMENTS :
Jonathan_Gagnon@uqar.ca | www.uqar.ca/oceanographie

• Musique •

Un trio de bourses jazzy

La Faculté de musique de l'UdeM a dévoilé, il y a deux semaines, les gagnants des bourses d'excellence Planète Jazz et de la bourse du Festival international de Jazz de Montréal (FIJM) en guitare jazz. Les trois lauréats mûrissent des projets différents : enregistrer une démo en studio, étudier le piano et les percussions à Cuba et jouer au Salon de la guitare lors du prochain FIJM.

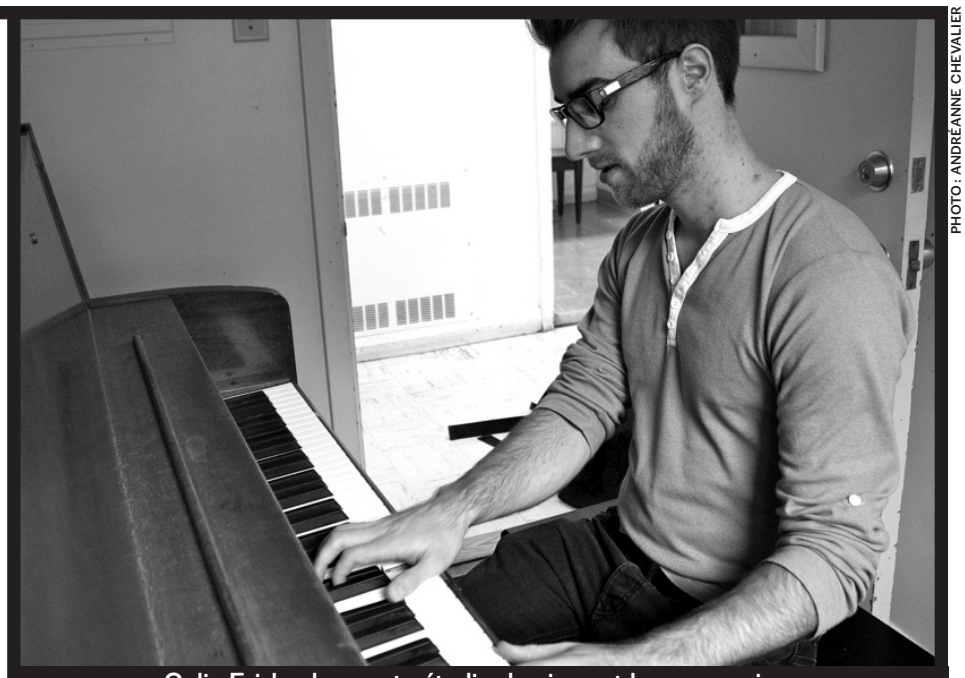


PHOTO : ANDRÉANNE CHEVALIER

Colin Fairbank compte étudier le piano et les percussions à Cuba avec la bourse qu'il a reçue.

« *La bourse, c'est un encouragement pour le moral parce que c'est une forme de reconnaissance de tout le travail que j'ai fait depuis que je suis arrivé. Ça donne confiance en soi* », reconnaît Éric Kappauf, le gagnant du premier prix de la bourse Planète Jazz. D'abord pianiste, il a découvert la contrebasse il y a 12 ans. Il l'étudie maintenant à l'UdeM. « *C'est vraiment le son et le contact physique avec l'instrument que j'aime. Je suis tombé en amour avec l'instrument dès que je l'ai essayé. Deux jours après, je suis allé m'en acheter une* », raconte-t-il.

Éric Kappauf a une bonne idée de ce qu'il fera avec les 3 000 $ qu'il vient de gagner. « *J'ai le projet de monter un trio de contrebasse, piano et batterie. Je serais au piano. Ce serait mes compositions et mes arrangements. L'argent de la bourse me permettra d'enregistrer en studio une démo. Ça coûte cher, le studio* », fait valoir le musicien de 36 ans.

Colin Fairbank, pour sa part, a obtenu le deuxième prix Planète Jazz. Jouant du piano depuis qu'il a 5 ans, l'étudiant de 22 ans a longtemps interprété du classique, qu'il délaisse maintenant au profit du jazz. « *En jazz, tu peux interpréter de plusieurs façons un morceau et ça a une empreinte personnelle avec l'improvisation,* explique-t-il. *Ça t'aide vraiment à personnaliser les pièces. L'aspect de jouer avec d'autre monde est intéressant aussi, c'est collectif.* »

Il projette d'aller approfondir son apprentissage pendant quelques mois à Cuba avec la bourse de 2 000 $ associée à sa deuxième place. « *J'irais étudier le piano et même les percussions pour avoir une base rythmique et être plus à l'aise dans le style afrocubain. C'est un style de musique que j'aime beaucoup. Il y a plusieurs pianistes cubains qui ont fait la transition entre ce style et le jazz, qui font une fusion, et je les admire beaucoup* », précise celui qui a déjà effectué un échange étudiant aux Pays-Bas durant l'année scolaire 2010-2011.

Un arrêt au Festival de Jazz

De son côté, la bourse de 2 500 $ du FIJM est accompagnée du prêt pendant un an d'une guitare de la collection Ste-Cat – des guitares fabriquées par des luthiers renommés. Le gagnant, Olivier Grenier-Bédard, devra d'ailleurs présenter un miniconcert avec cette guitare lors du Salon de guitare de Montréal, qui se tient pendant le FIJM. L'interprète de 23 ans a bien hâte de voir son nouvel instrument. « *Mais je vais plus prendre ça comme un genre de bonbon que je peux savourer, en sachant que ce n'est pas la vraie vie. Parce que je vais probablement revenir avec la même guitare que j'ai après un an* », avoue-t-il. Il planifie investir l'argent de sa bourse en équipement.

Les projets d'Olivier Grenier-Bédard, qui finit son baccalauréat l'an prochain, ne sont pas encore déterminés. Il aimerait toutefois pouvoir prendre le temps de continuer son apprentissage et de mettre en pratique la théorie accumulée au fil des ans. « *Après l'école, en musique, ce qui arrive, c'est que c'est dur de travailler,* explique-t-il. *Mais t'as pas fini d'apprendre. Au fond, tu commences.* »

Les bourses Planète Jazz (auparavant Couleur Jazz) existent depuis 2005. Plus récente, la bourse du Festival international de Jazz de Montréal (FIJM) en guitare jazz a vu le jour en 2008. Toutes deux sont décernées à la suite d'un examen du dossier universitaire des candidats de l'UdeM, de leurs lettres de présentation et des lettres de recommandation qu'ils ont fournies. Le boursier du FIJM a dû en plus se soumettre à une audition.

ANDRÉANNE CHEVALIER

• Revue •

César et les historiens

En affichant sur sa couverture un Jules César portant de l'ombre à paupières turquoise, L'ARgoT, la revue étudiante spécialisée en histoire de l'art de l'Université de Montréal, annonce ses couleurs. Ses artisans souhaitent montrer cette discipline traditionnelle sous un jour nouveau. Son deuxième numéro a été lancé officiellement le 21 mars dernier.

La majorité des articles de cette édition portent sur la scénographie (l'art des décors de scène) de l'opéra *Giulio Cesare in Egitto (Jules César en Égypte)* d'Haendel. Cette œuvre a été produite par l'Atelier d'opéra de la Faculté de musique de l'UdeM en février 2011, ce qui a permis une collaboration entre les étudiants d'histoire de l'art et la scénographe Caroline Guilbault. La rédaction de la revue a travaillé avec le professeur Mickaël Bouffard afin de publier les meilleurs textes scientifiques des étudiants de son cours *L'âge des Académies.*

La revue publie des articles scientifiques et culturels, qui sont presque tous réunis sous le thème de l'opéra d'Haendel. Les articles culturels sont davantage de nature journalistique. On y trouve, entre autres, une entrevue avec M^me^ Guilbault, ainsi que des critiques d'expositions et d'œuvres d'art public. « *La troisième parution traitera de la mise en valeur du patrimoine québécois,* annonce déjà Hésione Guémard, étudiante au baccalauréat et rédactrice en chef de la revue. *Une bourse de 200 $ est offerte par la revue au meilleur texte de chaque numéro.* »

Un processus complexe

Dans un objectif de rigueur scientifique, les publications doivent passer par un processus laborieux. Elles sont soumises à un comité de rédaction, puis à un comité de lecture et finalement à un comité de correction. La revue s'est aussi dotée du statut d'organisme sans but lucratif, ce qui lui permet plus de stabilité et de possibilités de financement. « *Cela a pris beaucoup de travail et d'efforts pour réunir toute une équipe d'étudiants et un conseil scientifique. Il a fallu trouver du financement, réfléchir à notre structure et à notre orientation* », affirme Hésione Guémard, impliquée dans le projet depuis les débuts de la revue en septembre 2010.

« *L'ARgoT compte sur une large équipe généreuse et dévouée* », dit fièrement Martine Dubreuil, doctorante et rédactrice en chef adjointe de la revue. Plus d'une vingtaine de bénévoles ont travaillé plusieurs heures par semaine depuis le printemps 2011 pour produire le dernier numéro. « *Ça m'a permis de mieux connaître les gens du département, de m'intégrer dans la communauté* », témoigne Marina Merlo, membre du comité de correction, qui fait une maîtrise sur les cartes postales d'Alger. Michel Daras, passionné de l'art médiéval siégeant au même comité, est également ravi de son expérience. « *La magie de cette revue, c'est que des idées qui ont du poids intellectuel finissent sous forme de matière.* »

Cette parution se veut un tremplin pour les étudiants de tous les cycles d'études en quête de visibilité pour leurs textes. Elle permet également de briser les cloisons entre les différents cycles, les professeurs et les assistants de recherche, et d'amener toute cette communauté à collaborer pour mettre en valeur l'histoire de l'art. « *Un argot est un ensemble de mots particuliers adopté par un groupe, qui lui sert à se distinguer. L'ARgoT est le langage des passionnés de l'histoire de l'art* », explique Hésione Guémard, qui envisage d'entreprendre des études de maîtrise sur l'iconographie de Vénus dans les jardins de la Renaissance.

PHOTO : COURTOISIE L'ARGOT

Le dernier numéro de L'ARgoT porte sur la scénographie de l'opéra *Jules César en Égypte*

L'ARgoT est en vente à la librairie du 3200 Jean-Brillant et chez Olivieri à 7,50 $. Les deux parutions se trouvent aussi à la Bibliothèque et aux Archives nationales du Québec.

ROXANE LÉOUZON

Rap entrepreneurial

Après la première édition du festival punk Pouzza Fest l'an dernier, Montréal aura son premier festival hip-hop d'envergure internationale. Organisé par quatre producteurs réputés du rap québécois, le Festival hip-hop de Montréal (FHHMTL) mettra l'accent sur la diversité.

« *Le festival rend justice à tous les styles de hip-hop,* explique Carlos Munoz, un des organisateurs de l'événement. *Il y aura du rap classique* old school*, du gangsta rap, du rap conscient, plus intellectuel… On veut que tous les amateurs du genre y trouvent leur compte.* » Des vedettes du rap moderne telles que Young Jeezy et le français Rohff côtoieront des icônes du rap américain comme Mos Def et EPMD.

Les organisateurs sont particulièrement heureux de la venue du duo légendaire de rappeurs new-yorkais Erick Sermon et PMD, qui s'arrêtera le 8 avril au Club Soda. *« EPMD, ça fait partie de mes souvenirs d'enfance »,* se rappelle Rafael Perez, un autre des organisateurs et aussi producteur chez Abuzive Muzik. *« C'est un petit cadeau qu'on se fait. On est tous des fans de la première heure »,* ajoute Carlos Munoz.

La scène hip-hop québécoise sera également représentée par plusieurs rappeurs de divers styles, de langues différentes. Des rappeurs francophones comme Manu Militari, Treizième Étage et Samian tiennent l'affiche aux côtés d'artistes anglophones comme Nomadic Massive et The Narcicyst. Une façon de rendre hommage à la diversité culturelle de Montréal, selon Carlos Munoz. *« C'est une édition test, mais le but dans quelques années serait de rendre encore plus justice au Montréal cosmopolite en invitant plus d'artistes hispanophones, maghrébins et africains »,* ajoute celui qui est également producteur de disques avec sa compagnie Silence d'or.

Mettre de côté la concurrence

Le comité organisateur comprend quatre figures reconnues dans le petit monde de la production de disques et de spectacles du hip-hop québécois. *« On a trouvé le moyen de travailler ensemble en laissant de côté la concurrence habituelle,* explique Carlos Munoz. *Le hip-hop d'ici est un milieu saturé, mais aussi très fraternel, contrairement à Toronto, par exemple. Ce genre de festival n'aurait pas pu être organisé là-bas. »*

Une des forces qui permet la collaboration du groupe est le parcours universitaire de tout un chacun, aux dires de Carlos Munoz, qui a cumulé des études en marketing à l'UQAM et un certificat en droit à l'UdeM. De son côté, Rafael Perez a étudié l'administration à l'Université Laval. Un parcours semblable à Stéphane Péju, qui a étudié l'administration de la musique en France. Steve Jolin, quant à lui, a étudié l'enseignement à l'Université Sherbrooke.

EPMD le 8 avril au Club Soda

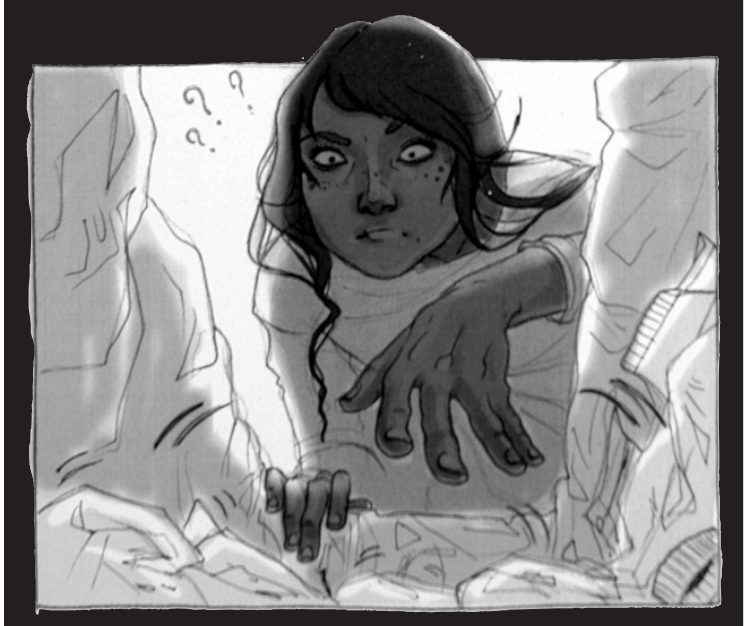
« Nous avons tous un bagage de connaissances différent qui nous a amenés à devenir des professionnels de la musique, affirme le producteur de Silence d'or. *Je ne transpose pas directement toutes les notions que j'ai apprises, mais mes études m'ont aidé à me créer une méthode de travail rigide. »* Rafael Perez est du même avis. *« Le travail que je fais est en lien direct avec mes études, et il me permet d'être autonome,* explique-t-il. *Mais je persiste à croire que l'école de la vie est la plus formatrice. »*

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

Le Festival hip-hop de Montréal
du 6 au 13 avril 2012
www.fhhmtl.com

Vernissage

Thème : **Tension**



26e Concours interuniversitaire de photographie

3e Concours interuniversitaire de bande dessinée

Vernissage
Le jeudi 5 avril, de 17 h à 19 h
Entrée libre
> Dévoilement des oeuvres gagnantes
> Dégustation d'hydromel biologique et de chocolat équitable
> Un événement plus responsable grâce à la collaboration du Vice-rectorat aux affaires étudiantes et au développement durable

Exposition
Du 5 au 15 avril 2012

Centre d'exposition de l'UdeM
Pavillon de la Faculté de l'aménagement
2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine, local 0056

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

centre d'exposition Université de Montréal
saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

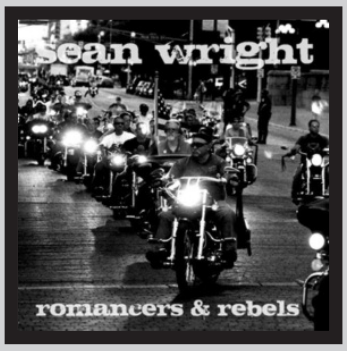
Par CORALINE MATHON et MEDY KROUK

FOLK ENGAGÉ
Cajón & Lélé
Cajón & Lélé

Cajón & Lélé offre cinq morceaux au rythme entraînant. Le trio montréalais – dont le nom fait référence à l'instrument de musique péruvien, le *cajón,* et au ukelélé – propose à la fois des textes engagés et des chansons festives prônant la beauté de la vie. Le morceau « P'tite boule » traite du réchauffement climatique et se pose des questions sur l'avenir de la planète. Le groupe utilise la chanson « Les médicamenteurs » pour dénoncer l'abus et la propagation de la prise de médicaments. *« Quand la vie me paraît comme traverser un champ de mines, au pharmacien du coin y'a tout pour que je sente plus rien »,* ironise le chanteur du groupe, Dominic Dagenais. Avec des chansons comme « Précieuse » et « Au coin de ma vie », le trio montréalais invite à *« danser jusqu'au bout de la nuit du mont Royal au parc Laurier »* et à mettre les problèmes de la vie de côté. (C.M.)

Téléchargement gratuit au
cajonetlele.bandcamp.com/album

BLUES ROCK
Sean T. Wright
Romancers et Rebels



Le très prolifique Sean T. Wright, âgé de 53 ans, nous offre un 59e album riche en style, proposant des compositions jazz et de somptueuses ballades acoustiques. Avec les chansons « Between The Words » et « Gonna Meet », qui ouvrent l'album, l'artiste britannique livre une performance vocale sublime rivalisant avec le grand Tom Waits, reconnu pour son timbre de voix rauque. « Rip The Lead From The Roof Of God's Mouth » nous interpelle par sa composition complexe et ses paroles frissonnantes. Les morceaux très mélodiques « Wrap My Heart In Chains » et « Is This Love I'm Feeling » nous plongent dans un univers de mélancolie et d'amour. Enfin, le morceau « Palestine » clôt le tout sur une note moins joyeuse et nous rappelle que l'album est à l'image de son titre, intense et complexe, mélangeant les genres et les émotions. (M. K.)

Téléchargement gratuit au
seantwright.com/fr_seantwright.cfm

ÉCLECTIQUE
David TMX
Le Core et l'Esprit

Le français David TMX, accompagné de trois musiciens, nous propose un 12e album engagé, qui contient divers genres musicaux. Des chansons rap et hard rock côtoient des chansons plus douces et orchestrales, le tout saupoudré d'une pincée d'humour. Les paroles sont engagées et provocantes. Avec les chansons « Le dernier service » et « À contre sens », le Français n'hésite pas à aborder des sujets controversés, tels que l'euthanasie et la crise financière en France. D'autres morceaux tels que « Contre mauvaise fortune bon cœur » touchent des thèmes beaucoup plus légers par l'entremise d'un style musical agréable, comparable à celui du groupe francophone Tryo. « Drôle de DD », qui conclut l'album, propose un remix musical d'un discours sur la démocratie du ministre des sports français. Un sujet qui convient parfaitement à cet album hors catégorie, empreint d'une liberté de parole et de sincérité. (M.K.)

Téléchargement gratuit au
davidtmx.com/musique

Fouiller dans les bordures

Qui se cache derrière le palmarès de CISM, la radio étudiante de l'UdeM ?

par MATHIEU MIREAULT

« HUMMER JONES »
Jam & Pdox

Le premier extrait de l'album *Souriez on vous regarde* illustre l'humour pince-sans-rire du duo de rappeurs québécois Jam et P-Dox. « Hummer Jones » explore la fascination du public pour le V.U.S. le plus polluant du marché. *« L'autre bord d'la rue, y'a toujours un Hummer jaune / Parké au milieu du trottoir criss de Hummer jaune »,* raconte Jam en début de chanson. Cette fascination tourne en obsession à la fin de la chanson. Le véhicule est pointé du doigt pour tous les problèmes. *« Il roule ben vite pis il écœure tout le monde / Il brûle ses stops pis il te vole ta blonde. »* La chanson est répétitive, voire redondante, mais accrocheuse par sa mélodie. La trame de fond, signée Jam, est jazzée et contient des références funk. Le *flow* des rappeurs est maîtrisé, signe que leurs nombreuses performances aux Word Up ! Battles – joute hip-hop d'insultes verbales à capella – ont aiguisé leur sens de la rime.

PHOTO : JULIE GAUTHIER

« LA CANDEUR D'UN INCONNU »
Les Revenants

À l'aide d'une *steel guitar,* Les Revenants rendent hommage au folk rock des années 1960. Ajoutant un brin de western à un son résolument yé-yé, le groupe québécois a enregistré *Bête lumineuse*, un album acclamé par la critique. Moins country que le reste des chansons figurant sur l'album, « La candeur d'un inconnu » explore le thème de la solitude, source d'amertume pour le chanteur : *« Le froid éloigne Morphée… partout octobre / Dehors le vent gronde, les saules se plaignent du sort des hommes »*. La mélodie accrocheuse de la chanson est entrecoupée d'un solo qui semble sortir du répertoire du mythique musicien country Hank Williams.

« VOLUTES »
Klub Des Loosers

Sur « Volutes », pièce tirée de leur deuxième album, Klub Des Loosers reprend la même formule qui a assuré la renommée du groupe : des compositions funky assurées par DJ Detect et des paroles pleines d'autodérision et de constatations sombres, presque dépressives, signées Fuzati. Les propos explorés illustrent une évolution au sein du groupe. Alors que le dernier album de la formation, *Vive la vie,* parlait des rêves et des angoisses d'un adolescent, « Volutes » est ancrée dans la perspective d'un jeune trentenaire cynique face à la vie. *« J'ai repris de la bouteille et lorsqu'elle fut finie, je suis parti m'en racheter une autre / Je lève parfois mon verre, mais je ne trinque jamais à la vôtre »,* rappe Fuzati avec un ton lourd.

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 18 MARS 2012
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	PARLE-MOI	CANAILLES
2	GALOPE	RADIO RADIO AVEC GEORGETTE LEBLANC
3	JACQUES CARTIER	LILA DIT ÇA
4	HUMMER JONES	JAM & PDOX
5	PARFAIT PARFAIT	FANNY BLOOM
6	LE PARADIS	WINTERMITTS
7	LA SEINE	VANESSA PARADIS & M
8	FILLE ÉLECTRONIQUE	JAMBE
9	EMMÈNE-MOI	MARIE-PIERRE ARTHUR
10	KICKDOWN	PIERRE FORTIN
11	NÉ AU BRONX	MONK.E & KENLO
12	FUSÉES	NAPOLITAINE
13	LES GRANDS COUPS D'L'AMOUR	LES GUERRES D'L'AMOUR
14	T'ES BELLE COMME UN CŒUR	SIMON KINGSBURY
15	L'AMOUR, L'ARGENT ET LE VENT	BARBARA CARLOTTI
16	NEW SKOOL	MIM & ENTEK
17	LA CHOSE	DAVID GIGUÈRE
18	UNE VIEILLE TAUPE	JULIEN SAGOT
19	TWINKLE	FUSÉE DORÉE
20	CERVEAU RAMOLLI	LISA LEBLANC
21	VOLUTES	KLUB DES LOOSERS
22	LÉGER DÉPLOIEMENT DU TEMPS	J'ANGE NAIS AVEC MAÎTRE J
23	KENNEDY	DARAN
24	DEUX HIRONDELLES	ALINE
25	LA CANDEUR D'UN INCONNU	LES REVENANTS
26	CLOUDMAN	DIONYSOS
27	FEMME	KARCY JACKSON
28	LA VIE EST UN MIRACLE	02 (KENLO & CAO)
29	CE QUE TU VEUX DE MOI	WE ARE ENFANT TERRIBLE
30	GARÇON TRISTE	NOVÖ

TA RADIO
CISM893.CA

« PARFAIT PARFAIT »
Fanny Bloom

Fanny Bloom s'inspire du passé pour se propulser vers l'avenir. *Parfait parfait,* le premier simple de son premier album solo, s'inscrit dans un courant tiré des années 1980, plutôt éloigné des chansons de son ancien groupe La patère rose, composé de deux membres de Misteur Valaire. Beaucoup plus pop, la chanson explore des avenues que peu d'artistes francophones montréalais avaient encore touchées. Marqué par des synthétiseurs aux sonorités rétro, *Parfait Parfait* rappelle le son des Silly Kissers, un groupe anglophone montréalais qui a trouvé sa niche dans le son kitsch. L'audace des arrangements est rafraîchissante, et les paroles écrites par Fanny Bloom abordent la dépendance affective. *« Ton parfum à toi comme du ciment / Il faudrait que j'avale la bouteille doucement pour te sentir toujours en dedans »,* chante-t-elle d'une voix si aiguë qu'on croirait entendre un *AutoTune.*

« LA CHOSE »
David Giguère

La chanson indie-pop « La chose » est percutante dès les premières notes, mais dévoile ses subtilités après quelques écoutes. Elle dévoile le côté séducteur de David Giguère, alors qu'il donne la réplique à la chanteuse Camille Poliquin sur une trame trip-hop. Giguère tente de la charmer à l'aide de sa poésie. *« C'est surement les vapeurs qui me montent à la tête / Mais ta splendeur me convie à la plus belle des fêtes »*. Poliquin ne se laisse pas amadouer aussi facilement. *« J'aimerais bien ça essayer de te croire / Mais tu ne sais pas ce que ça me coûte quand j'essaie de savoir. »* À découvrir pour ceux qui aimeraient rajouter quelques phrases à leur répertoire de drague.

Obsession : horreur

Pendant qu'il rédigeait son mémoire, François Lévesque, alors étudiant en études cinématographiques à l'UdeM, écrivait des petites histoires d'horreur pour se changer les idées. *« Je me suis alors rendu compte qu'une passion sommeillait en moi sans que je ne le sache »*, raconte-t-il. Il fait maintenant paraître son troisième roman, *Une mort comme rivière*, qui boucle la sombre trilogie *Les carnets de Francis* (voir encadré). Rencontre avec un auteur passionné depuis son enfance par les films et les livres d'épouvante.

« J'aborde toujours les mêmes thèmes et les mêmes obsessions d'horreur, de noirceur et de fantastique. »
– François Lévesque

PHOTO : MARIAM MOUSTAKALY

***Quartier Libre* : Comment vos études ont-elles influencé votre parcours d'auteur ?**

François Lévesque : J'ai fait une maîtrise en études cinématographiques à l'UdeM, car je suis passionné par le cinéma. Je ne me suis cependant pas inscrit à cette maîtrise en me disant que j'allais faire des films ou des scénarios plus tard. Je n'avais pas de plan de carrière précis.

J'ai été aux prises avec l'exercice aride de la rédaction lorsque j'écrivais mon mémoire. Je bloquais souvent. Je me suis alors mis à écrire une courte nouvelle pour m'évader. C'est venu très spontanément. Je me suis découvert une passion pour l'écriture.

Il est certain que ma passion pour le cinéma nourrit mon écriture de manière très directe. J'aborde toujours les mêmes thèmes et les mêmes obsessions d'horreur, de noirceur et de fantastique. Je fais beaucoup d'allusions et de références cinématographiques.

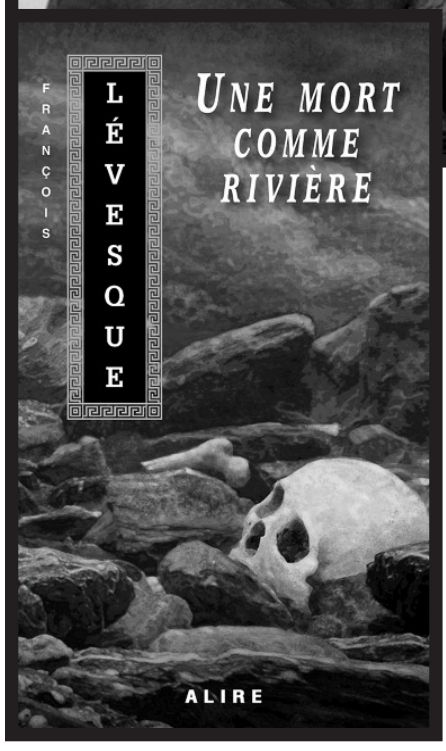
***Q. L.* : Après vos études, comment avez-vous fait le saut officiel vers l'écriture ?**

F. L. : Une fois mon mémoire complété, j'ai soumis les nouvelles à différentes revues littéraires. À ma grande surprise, elles ont toutes été acceptées dans les revues *Alibi* (polar, roman policier et noir) et *Solaris* (roman fantastique, d'horreur et de science-fiction). Quatre nouvelles sont alors parties d'un seul bloc. Et je me suis dit : « Mon Dieu ! Il y a des gens qui aiment ce que j'écris. » J'ai été surpris, car je n'ai jamais fait d'études littéraires.

***Q. L.* : Dans votre trilogie, le personnage principal s'appelle Francis. Il est né dans les années 1980 et a une passion pour les films d'horreur, tout comme vous. Est-ce une façon de vous mettre en scène ?**

F. L. : Le livre n'est pas autobiographique. C'est assez étonnant, mais la ressemblance avec le prénom n'est pas faite exprès. Le choix du prénom Francis a été purement utilitaire. Dans le premier roman, j'avais besoin d'un prénom masculin, à la mode au Québec dans les années 1980 (puisque le personnage avait 8 ans en 1986) et qui se terminait avec le son « *ssss* » pour rappeler le sifflement strident du serpent.

En revanche, il est vrai qu'on trouve beaucoup de mes caractéristiques dans le personnage principal : ma passion pour les films d'horreur, mon enfance et l'intimidation dont j'ai été victime à l'école. En campant la première histoire, *Un automne écarlate,* en 1986, j'ai voulu que l'intrigue repose en bonne partie sur



le film d'horreur *Vampire, vous avez dit vampire ?*, sorti en 1985. J'avais besoin que le personnage voie ce film lors de sa sortie, donc je n'avais pas d'autre choix que de le situer à cette période.

Enfin, je parle d'une époque que j'ai vécue pour me permettre d'être en terrain connu. Le fait d'avoir des points de repère, des ancrages connus ou vécus peut aider à donner une couleur authentique à la fiction.

***Q. L.* : Pourquoi cette série de livres est-elle aussi sombre ?**

F. L. : Ma passion pour le cinéma s'est développée en visionnant des films d'horreur lors de mon enfance. Pour la lecture, c'était la même chose. J'ai commencé avec ce que j'avais sous les yeux. À huit ans, je lisais Agatha Christie. Puis, un peu lassé, je me suis orienté vers des lectures plus sombres avec des livres de Patricia A. Smith.

Pendant ma préadolescence, je lisais du Stephen King, Dean Koontz, Peter Straub, des maîtres de l'horreur et du fantastique, mais sans jamais penser que l'écriture serait quelque chose qui m'intéresserait. Ces univers ont nourri mon subconscient. J'imagine qu'aujourd'hui, lorsque j'ai des histoires qui me viennent à l'esprit, ce sont ces thèmes qui meublent mon imaginaire et qui refont surface. Je pense que, dans la création, il y a une dimension exutoire qui permet d'évacuer la noirceur que l'on a en soi.

MARIAM MOUSTAKALY

François Lévesque,
Une mort comme rivière,
Alire, 376 p.

Les carnets de Francis, une trilogie sombre

Cette série met en scène l'évolution de Francis. Enfant dans le premier tome *Un automne écarlate,* Francis est un mordu de films d'horreur. Les monstres qui peuplent ses films envahissent la réalité de sa petite ville, St-Clovis. Adolescent dans le second tome, *Les visages de la vengeance*, Francis sort de l'hôpital psychiatrique où il a passé les sept années qui se sont écoulées depuis les drames de sa petite ville. Il devra affronter les fantômes de son enfance et ses anciens tortionnaires. Dans *Une mort comme rivière*, qui boucle la trilogie, Francis replonge dans son passé en retrouvant des écrits rédigés par sa tante. Il essaie d'exorciser pour de bon les horreurs de son ancienne vie.

Voyage guidé vers le renouveau

Le parcours du diplômé en arts visuels à l'UQAM Manuel Mathieu est divisé entre Haïti, sa terre natale, et Montréal, sa terre d'adoption. Il présente sa première exposition professionnelle au centre Montréal, arts interculturels (MAI) depuis le 29 mars. Rencontre avec un artiste multidisciplinaire en quête de nouveauté depuis son adolescence.

La nouvelle exposition du peintre, vidéaste et photographe Manuel Mathieu est faite sur mesure pour les murs du MAI. Elle s'intitule *Prémices / Open-Ended* et est composée de grands tableaux de sept sur neuf pieds qui permettent au spectateur d'entrer et de sortir des toiles. L'installation montre une série de visages et paysages déconstruits et colorés traversés par des lignes droites et nettes.

Le titre de l'exposition révèle *« le commencement de quelque chose de nouveau »,* raconte Manuel Mathieu, rencontré au Presse Café coin Saint-Hubert et Sainte-Catherine, à Montréal. *« C'est le début d'une exploration. La possibilité de montrer mon travail de manière professionnelle dans la communauté artistique québécoise. »*

Né en 1986 à Port-au-Prince, Manuel Mathieu est introduit à l'art vers 17 ans par le cousin de son père, Mario, qui était lui-même peintre. Il lui conseillait de voyager, d'aller voir l'inconnu afin de développer sa vision artistique. *« Mario m'a ouvert les yeux,* raconte-t-il. *Il m'a permis de côtoyer une liberté qui se réalisait en images. »*

Il transforme, chez ses parents, sa propre chambre en œuvre d'art qu'il nomme *Sistine Chapel*. Il demande alors à ses connaissances d'en signer les murs avec toute la liberté du monde. *« J'aimais le fait que la chambre prenne une forme qui m'échappe »,* explique-t-il. C'est donc l'idée de créer une œuvre d'art vivante qui deviendrait ce qu'elle deviendrait sans y exercer un contrôle.

En terre québécoise

Il déménage en 2006 à Montréal, où il obtient un certificat en marketing à HEC Montréal. Choix surprenant, mais pas illogique, selon l'artiste qui aime la découverte de l'inconnu. Il s'inscrit au baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Il rencontrera en 2010 son ami et mentor, Emmanuel Galland – commissaire de l'actuelle exposition. Il lui fera découvrir le monde plus professionnel de l'art, le métier derrière la passion. Manuel Mathieu produit en parallèle l'œuvre d'art *Act of God*, tableau minimaliste sur le séisme qui a frappé Haïti en 2010, et *Happy People*, série de tableaux colorés et vivants où étaient représentés des personnages difformes aux sourires éclatés.

Pour son exposition en cours, le thème de la transformation est omniprésent. *« L'exposition suggère une atmosphère d'après catastrophe et de réinvention où des personnages en mutation évoluent dans un passage guidé vers le renouveau »*, peut-on lire dans le communiqué de presse de l'événement.

« Je n'ai pas encore compris l'ampleur de tout ce que je veux dire et faire, poursuit-il. *C'est ce que je suis en train de découvrir en m'ouvrant à certaines réflexions, à certaines possibilités et à certaines collaborations qui me permettent de m'épanouir en tant qu'artiste et en tant que personne. »*

Sorti de l'université, Manuel Mathieu ne fait que commencer son voyage. Le jeune artiste veut expérimenter la sculpture, sortir un catalogue cet été avec le soutien du MAI et planifier une exposition à Paris pour décembre prochain.

GHIZLAINE BERRADA

Montreal, arts interculturels (MAI)
du 29 mars au 5 mai 2012
3680, rue Jeanne-Mance,
bureau 103

PHOTO : PASCAL DUMONT

« C'est le début d'une exploration. La possibilité de montrer mon travail de manière professionnelle dans la communauté artistique québécoise. »
– Manuel Mathieu

U de M
Faculté de l'éducation permanente

COURS D'ANGLAIS

- English Conversation – aussi offert au Campus de Laval
- Writing Workshop
- Business English : Oral Communication

PRINTEMPS 2012
TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE. Date limite d'inscription : 5 avril
514 343.6090 www.fep.umontreal.ca/anglais

Université de Montréal

QUARTIER LIBRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Visitez notre nouveau site Internet avec la nouvelle section «En images»

quartierlibre.ca

UL
CAMPUS D'ÉTÉ

À L'ÉTÉ 2012, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!

61 écoles d'été / 1300 cours réguliers / 120 cours à distance ulaval.ca/ete

UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec